M. ESCALON DE FONTON

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DES CIVILISATIONS NÉOLITHIQUES MÉDITERRANÉENNES EN EUROPE OCCIDENTALE

(Fig. 1–26)

PRÉLIMINAIRE

Le Néolithique le plus ancien du Midi de la France est celui qui est caractérisé par la présence d'une céramique décorée à cru par des impressions faites à l'aide d'une coquille de *Cardium:* Le Néolithique Cardial, qui fait son apparition au Vème millénaire avant J. C. sur la côte méditerranéenne et qui dure jusqu'au Chalcolithique ancien, époque où il se trouve contemporain du Chasséen final ainsi que du Tardenoisien II–III de Sauveterre et du Cuzoul.

Si la céramique cardiale apparaît comme une création immédiate, reflet d'un changement profond et véhicule d'idées nouvelles, l'industrie du silex, au contraire, très traditionnelle, ne semble être que le prolongement du Mésolithique, c'est-à-dire du substrat indigène.

Dans les régions où le Mésolithique a subi une évolution due à l'adaptation à un nouveau milieu, le Sauveterrien se transforma en Tardenoisien méditerranéen (ou Castelnovien). C'est ce Castelnovien qui effectua la Néolithisation.

LE SUBSTRAT INDIGÈNE MÉSOLITHIQUE

Plusieurs gisements montrent comment s'est effectué le passage du Mésolithique au Cardial, ce que nous verrons plus loin; mais c'est en Provence que, pour le moment, on peut mieux voir où plongent les racines du Mésolithique. En effet, dans la zone côtière des environs de Marseille, on constate l'évolution du Montadien vers le Sauveterrien, puis du Sauveterrien vers le Tardenoisien méditerranéen (Castelnovien). C'est ce dernier, le Castelnovien, qui réalisera la Néolithisation en devenant ce que nous appelons le Cardial ancien.

Préhistoire finale du Midi de la France					
Séquences	Chronolo. av. J.C	Civilisations indigènes		Civilisations intrusives	Climat
		zone continentale Sud-Ouest	zone côtière Sud et Sud-Est		
Chalcolithique	2.500	Tardenoisien III	Epicardial	Chasséen final	Tempéré humide
	3.000		Cardial final	Chasséen moyen (intrusion de l'agriculture) Chasséen ancien français	Tempéré
Néolithique (Age de la pierre polie)	4.000	Tardenoisien II	Cardial moyen	Chasséen ancien italien	
	5.000		Cardial ancien (création de la poterie)	Préchasséen & Prélagozien | Italie	
	6.000	Tardenoisien I	Castelnovien final		
	7.000		(domestication du mouton)		Tempéré sec
Mésolithique (Age du Lapin)			Castelnovien ancien		
	8.000	Sauveterrien	Montadien final		
	9.000	Azilien	Montadien ancien		Tempéré frais et humide
Paléolithique supérieur (Age du Renne)	10.000	Magdalénien	Romanellien final		Froid et très humide
	11.000	Magdalénien	Romanellien ancien		Glaciaire
	12.000	Magdalénien	Salpêtrien		

Fig. 1. Tableau chronologique et géographique des civilisations préhistoriques du Midi de la France.

LE MONTADIEN

S'il fallait décrire rapidement le Montadien ancien, on pourrait dire qu'il est semblable au Sauveterrien, privé de ses microlithes géométriques. On ne connait pas de façon certaine l'origine du Montadien, mais dans l'état actuel des choses, on est tenté de penser qu'il dérive d'un Romanello-Azilien. Le plus ancien Montadien connu est celui des gisements de La Montade (Escalon de Fonton, 1956) et de l'Abri Cornille à Istres (B. du Rh.)[1] Il est contemporain de l'interstade d'Alleröd.

C'est une industrie sur éclat. Les nucleï sont globulaires, à frappe multipolaire, d'aspect moustéroïde.

Beaucoup d'outils présentent des denticulations obtenues par une retouche dure et volontairement grossière. Il y a des coches sur éclat, des burins généralement lourds et grossiers et très robustes. Les grattoirs sont souvent des carénés atypiques et beaucoup d'entre eux sont intermédiaires entre le grattoir nucléïforme et le denticulé.

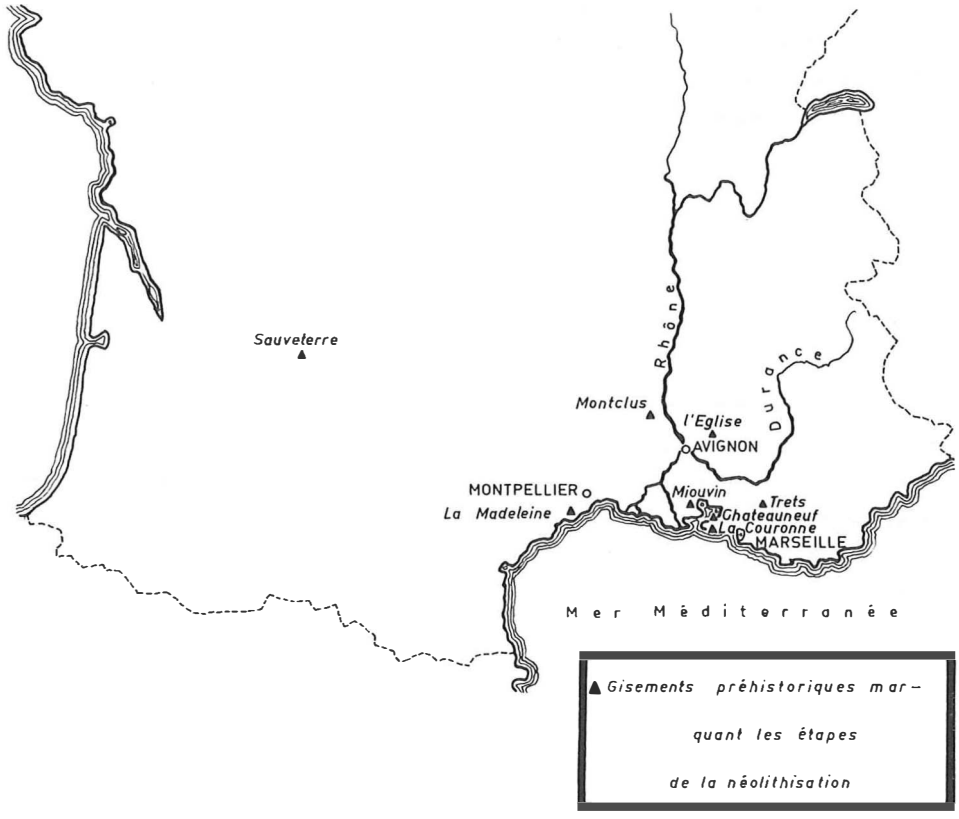

Fig. 2. Carte des gisements cités dans cette étude.

Les pointes sont moustéroïdes. On rencontre le grattoir à museau, ou épaulement. Le grattoir discoïde biface ressemble à un petit disque moustérien. Il n'y a que très peu de véritables lames, mais beaucoup d'éclats et quelques éclats lamellaires obtenus par un débitage levallois atypique (Escalon de Fonton, 1957). Ce Montadien ancien se retrouve à la Montade, gisement éponyme situé près de Marseille (Escalon de Fonton & de Lumley, 1955). Le gisement de l'Abri Cornille montre une évolution du Montadien qui utilise ensuite la technique du microburin pour débiter des lamelles et en tirer des microlithes en demi-lune qui restent extrêmement rares. Le stade suivant est illustré par le gisement de l'Abri des Boeufs à Ventabren (B. du Rh.; Escalon de Fonton, 1956), dont l'industrie présente les mêmes caractères de base, mais où l'on voit apparaître le triangle sauveterrien issu du coup de microburin.

On peut suivre encore l'évolution du Montadien à Ponteau (B. du Rh.) dans l'Abri

de la Baume Longue. Là, toujours dans un contexte traditionellement Montadien, apparaissent les trapèzes qui, au stade suivant, seront plus abondants et caractériseront le Tardenoisien méditerranéen (Castelnovien). Le Montadien évolué de Ponteau est un protocastelnovien.

L'ÉVOLUTION DU SUBSTRAT INDIGÈNE

C'est à Châteauneuf-lez-Martigues (B. du Rh.; fig. 3; Escalon de Fonton, 1956), dans l'abri de la Font-des-Pigeons, que le Castelnovien, en 4 couches, (F8, C8, F7, C7), arrive au seuil du Néolithique en conservant la plupart des caractères ancestraux de son outillage lithique (fig. 4). Il y a de forts rabots sur éclat lamellaire épais; des grattoirs épais subrectangulaires, des grattoirs épais à épaulement. Des encoches sur grosses ou petites pièces. Quelques burins grossiers et forts. Les burins d'angle sont en majorité. Mais la petite industrie montre des éléments nouveaux: les lames et les lamelles deviennent de plus en plus fines et régulières. Il y a beaucoup de trapèzes, toujours obtenus par la technique du "coup de microburin", et si la

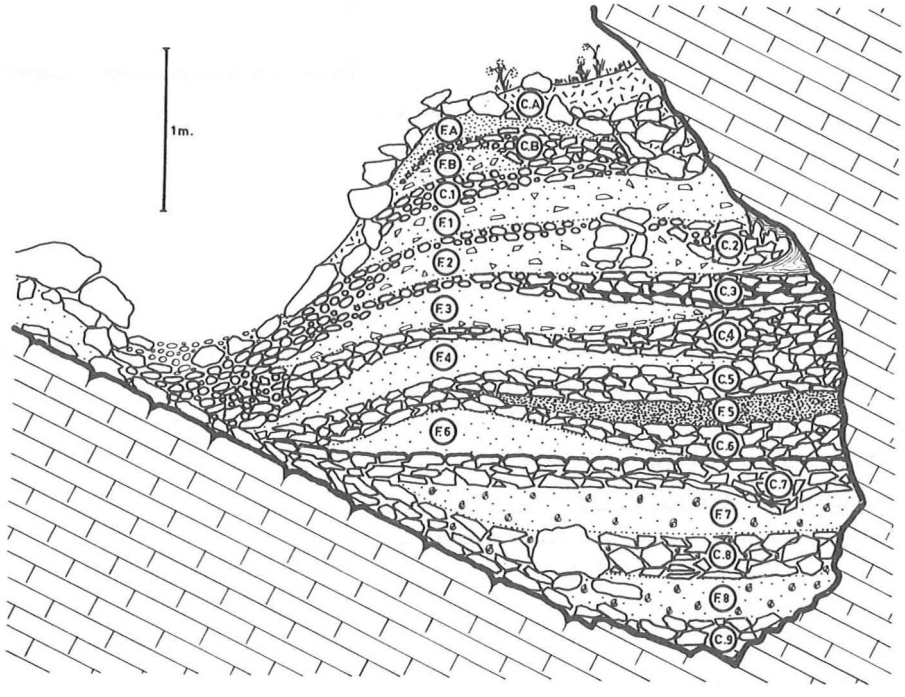

Fig. 3. Chateauneuf-lez-Martigues. Stratigraphie du gisement.

majorité de ces pièces géométriques sont des trapèzes irréguliers, on constate un plus grand pourcentage des trapèzes réguliers qui tendent vers la forme "flèche tranchante". On constate aussi la présence du rhombe, comme dans le Montadien final de transition (protocastelnovien) de Ponteau-Baume Longue.

Il y a des meules, mais ce sont des outils servant à broyer l'ocre rouge dont ils sont encore maculés. La parure consiste en des coquilles percées et en des coquilles de moule dentelées. Ces coquilles de moule dentelées paraissent représenter un élément important car on les retrouve dans les gisements du même âge éloignés de la côte, comme par exemple, la Baume de Montclus (Gard) dans les gorges de la Cèze. L'outillage en os n'a rien de très caractéristique. Il est représenté par des poinçons en os atypiques.

La sédimentologie de ces niveaux de la fin du Mésolithique indique, à Château-

STRATIGRAPHIE DE CHATEAUNEUF-LEZ-MARTIGUES

Cailloutis A	Remanié de surface et apports actuels	
Foyer A Cailloutis B Foyer B	Chalcolithique de tradition indigène Silex du Cardial	Influence: Chalcolithique de trad. chasséenne.
Cailloutis 1 Foyer 1	Chalcolithique de tradition indigène. Silex du Cardial.	Rares importations chasséennes
Cailloutis 2 Foyer 2	Néolthique Cardial final dégénéré à rares importations du Chasséen récent. Silex du Cardial	
Cailloutis 3 Foyer 3 Cailloutis 4 Foyer 4	Néolithique Cardial moyen à rares importations chasséennes. Silex du Cardial	
Cailloutis 5 Foyer 5 Cailloutis 6 Foyer 6	Néolithique Cardial ancien pur	Silex du Cardial typique de tradition Castelnovienne.
Cailloutis 7 Foyer 7 Cailloutis 8 Foyer 8	Mésolithique de tradition Montadienne: CASTELNOVIEN (Pseudo-Tardenoisien Cotier)	
Cailloutis 9	Stérile	
Substratum	Calcaire Urgonien	

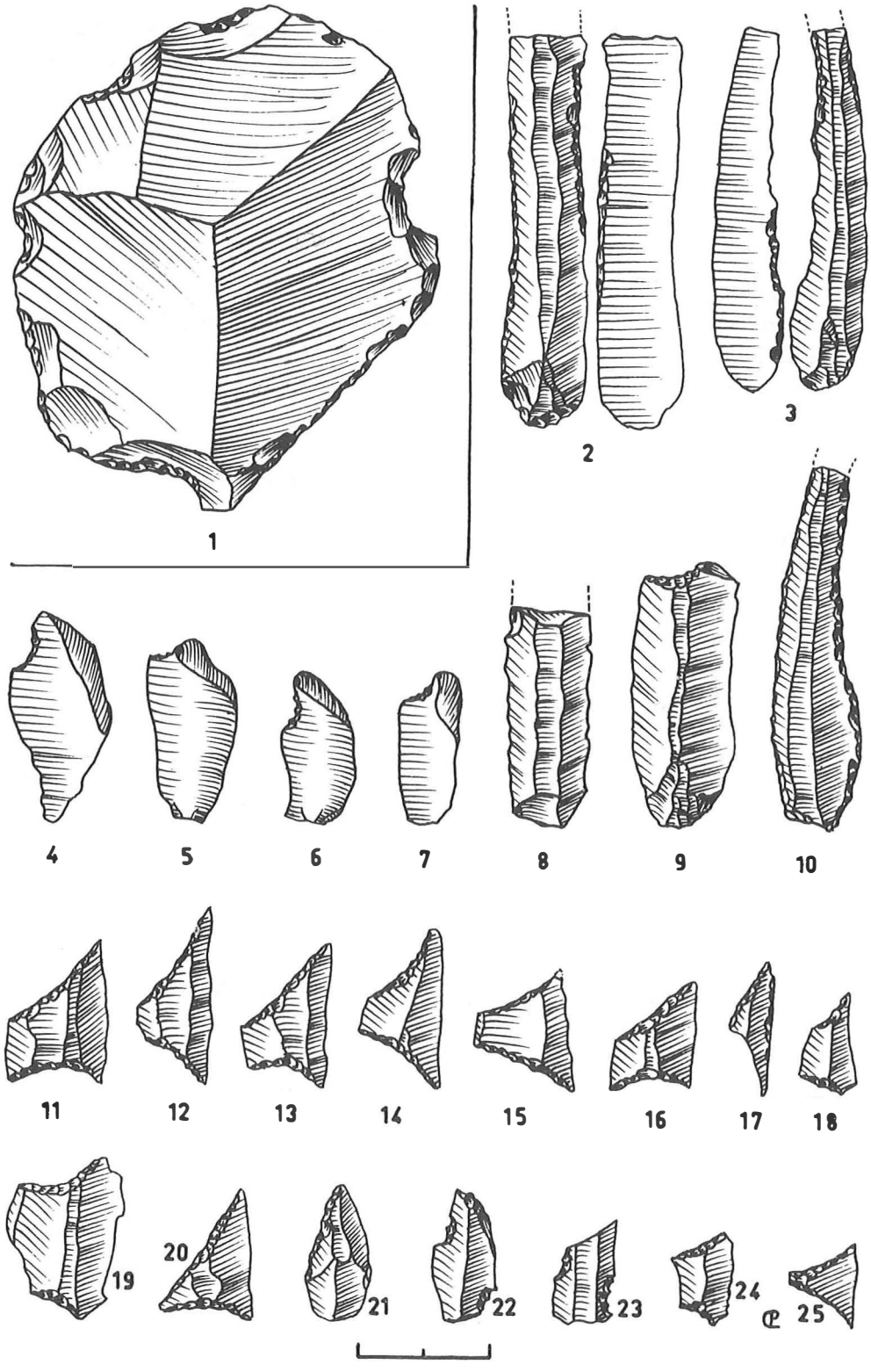

Fig. 4. Chateauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Castelnovien. Mésolithique final.

neuf, un climat tempéré plus sec que le climat actuel et exempt de grand ravinement. En effet, ce gisement se trouve dans une gouttière naturelle en pente, et le moindre ruissellement n'aurait pas manqué d'emporter les dépôts. Or, il n'en est rien, et les foyers, tous bien en place, ne portent aucune marque d'érosion; alors qu'actuellement, chaque pluie importante donne naissance à un ruissellement torrentiel en cet endroit.

La faune est représentée dans ces niveaux prénéolithiques par: *Ovis cf. aries L.*, *Cervus elaphus* L., *Bos sp.*, *Sus sp.*, *Oryctolagus cuniculus* L., *Vulpes Vulpes* L.[2] Pour les mollusques terrestres: *Theba carthusania* Müll., *Xerophila cespitum* Drap., *H. pyramidata* Drap., *Cyclostoma elegans* Müll., *H. nemoralis* L., *H. maritima* Drap.[3]

La faune marine comprend des restes de poissons et de crabes indéterminables et une grande quantité de coquillages analogues à ceux qui vivent encore de nos jours sur cette côte.[4]

D'après la remarquable étude de P. Ducos (1958) il ne fait pas de doute que c'est le lapin qui représentait la part la plus importante de l'alimentation carnée de ces mésolithiques, mais il semble certain aussi que le mouton fut domestiqué dès le Castelnovien, à partir d'une espèce indigène.

Il est donc intéressant de constater que sur la côte, les éléments de néolithisation ne sont pas tous apparus en même temps de façon brutale, mais qu'au contraire, la Néolithisation s'est faite par étapes en fonction des possibilités du milieu indigène et aussi des apports étrangers ces derniers n'étant reçus que dans un milieu favorable, qu'il s'agisse du milieu physique ou du psychisme de cette humanité du Mésolithique finissant.

On constatera d'autre part, que le Néolithique initial conserve de profondes attaches avec le monde ancien, maglré l'apparition d'éléments nouveaux tels que la poterie et la pierre polie.

L'évolution de l'outillage en silex du Mésolithique côtier du Midi de la France ne joue guère que sur les armatures. Alors que tous les autres outils traversent cette période sans changer ni de forme ni de technique de taille, les microlithes géométriques qui sont une réinvention du Mésolithique moyen[5] passent à travers plusieurs formes: le Montadien ancien n'en possède que très rarement et il semble qu'il ne connaisse que la demi-lune; le Montadien moyen de faciès sauveterroïde utilise le triangle seul, tandis que le Montadien final (protocastelnovien) ajoute les trapèzes aux triangles. Le Castelnovien, beaucoup plus riche en microlithes géométriques possède une grande variété de formes dans les triangles et les trapèzes tout en conservant certaines formes ancestrales plus rares, comme le rhombe.

Le Mésolithique méditerranéen apparait donc bien comme une transition ethnologique entre l'ancien monde des chasseurs-pêcheurs-ramasseurs etle monde nouveau des Agriculteurs-pasteurs.

Le rôle de la zone côtière se révèle très important dans la diffusion des éléments

de néolithisation si l'on considère les retards qui se produisent dans les régions en retrait de la mer. En effet, suivant qu'un gisement est plus ou moins proche de la côte, on constate un délai plus ou moins bref dans l'arrivée de la poterie et de la pierre polie; et même dans certains cas d'éloignement, l'absence complète de ces deux éléments.

LA NÉOLITHISATION PRÉCOCE

C'est à Châteauneuf-lez-Martigues que l'apparition des premiers éléments franchement néolithiques semble la plus précoce, dans l'état actuel des connaissances.

Directement superposé au Mésolithique final, sans coupure sédimentologique et sans trace de changement climatologique, la première couche néolithique, F6, C6, contient de la céramique déjà parfaite au point de vue technique (Fig. 8: 1–4). Cette poterie est représentée par des vases lisses, sans décor, et par des vases ornés. Ces deux catégories possèdent des fonds ronds apodes. La pâte est dure et bien cuite.

Les vases sans décor connaissent l'anse en mamelon non perforé. Leur pâte est grise, noire ou rouge; l'engobe, en général bien lissé, est tantôt beige clair, tantôt gris foncé, rouge ou orangé. La poterie ornée possède un engobe généralement brun, avec des tendances, suivant les vases, au rouge ou au gris. Les ornements sont de deux sortes:

1. Incisions à l'ongle ou à la pointe, avant cuisson.
2. Impressions au *Cardium* avant cuisson.

Il n'y a pas de pierre polie. La petite perle en anneau d'os ou de coquille est une nouveauté dans ce gisement, tandis que le reste de la parure reste traditionnel: coquilles percées. L'usage de l'ocre rouge est toujours en vigueur, comme le montrent les palettes en calcaire encore maculées et une coquille de *pecten* ayant servi de godet. On remarque une spatule en os.

L'industrie lithique (fig. 5–7) reste traditionnelle et ne montre aucun changement profond. Ce n'est pas à l'arrivée d'une civilisation nouvelle que l'on assiste, mais à l'apparition de quelques menues adaptations à des besoins nouveaux, d'ailleurs assez rares. Les types qui constituaient la base de l'outillage mésolithique des couches sous-jacentes (fig. 4) persistent: grattoirs trapus et denticulés, frontaux ou nucléïformes. Bien des lames et des lamelles sont irrégulières comme celles du Castelnovien. Il y a toujours des lames et des éclats à coche; des lames ou éclats à troncature retouchée rectangulaire ou oblique, des grattoirs carénés grossiers. Le perçoir est du type mésolithique. Comme élément nouveau, on ne peut noter que l'ex-

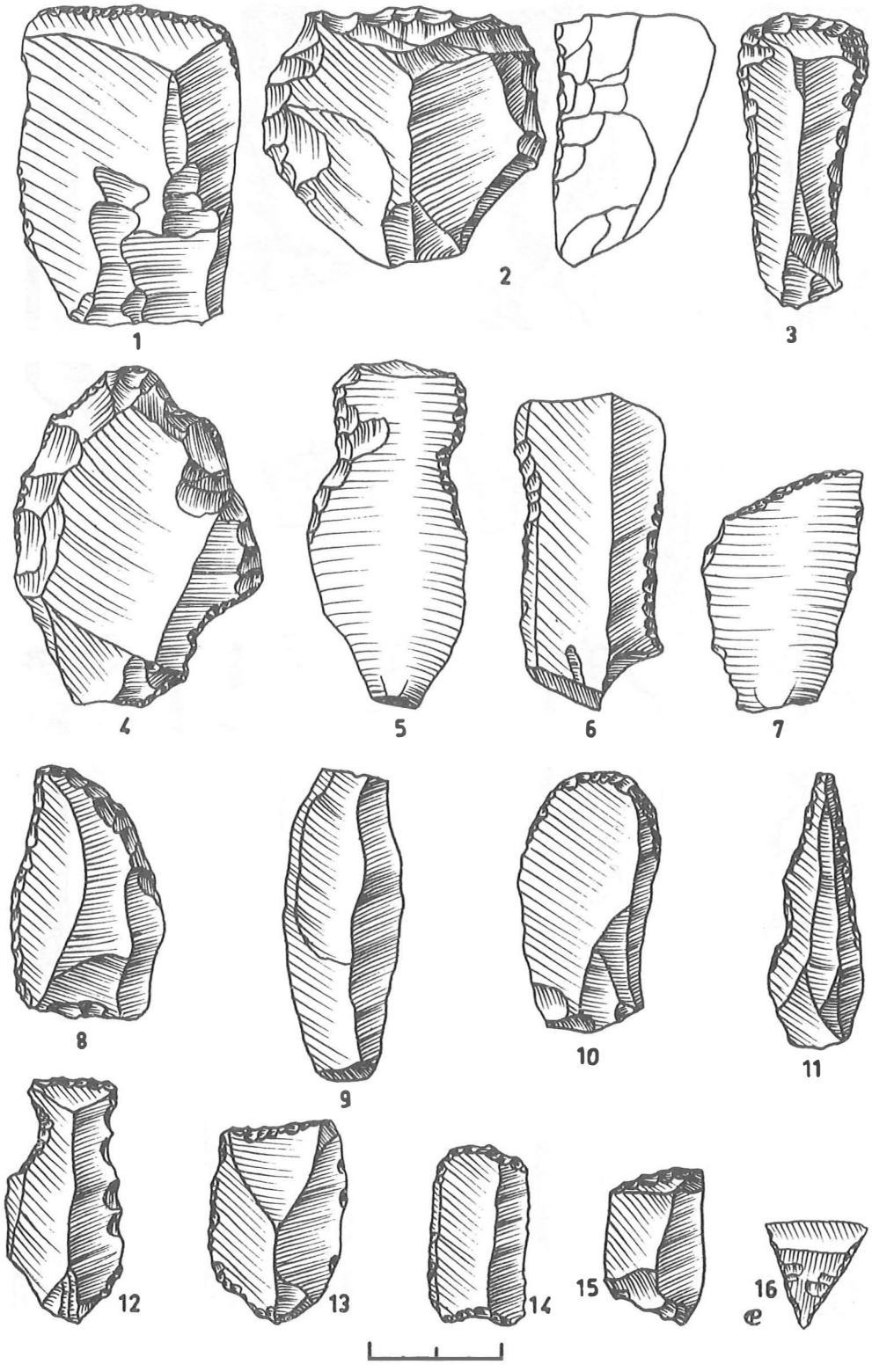

Fig. 5. Chateauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Néolithique Cardial ancien. Couche 6.

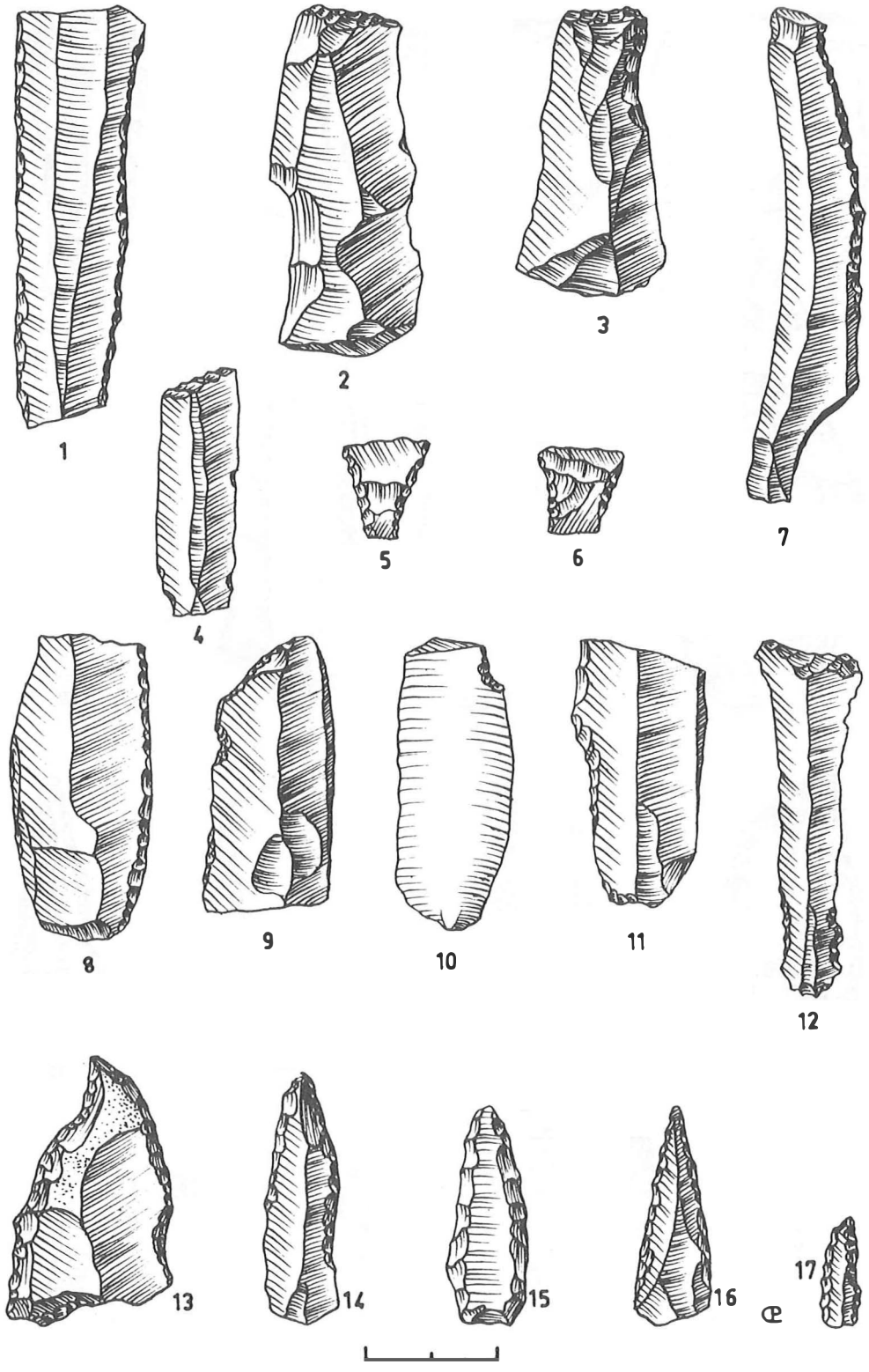

Fig. 6. Châteauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Néolithique Cardial ancien. Couche 6.

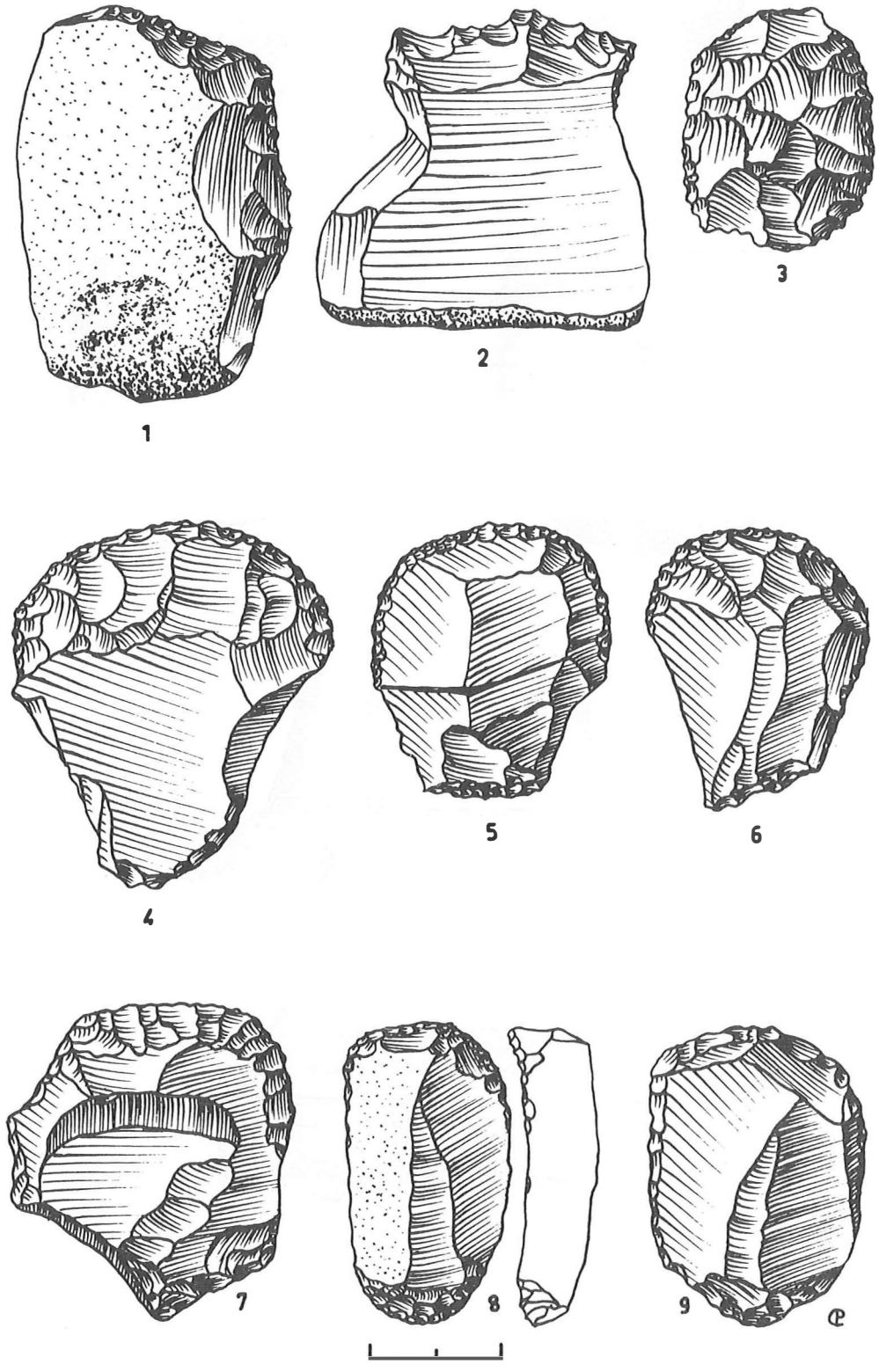

Fig. 7. Châteauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Néolithique Cardial ancien. Couche 6.

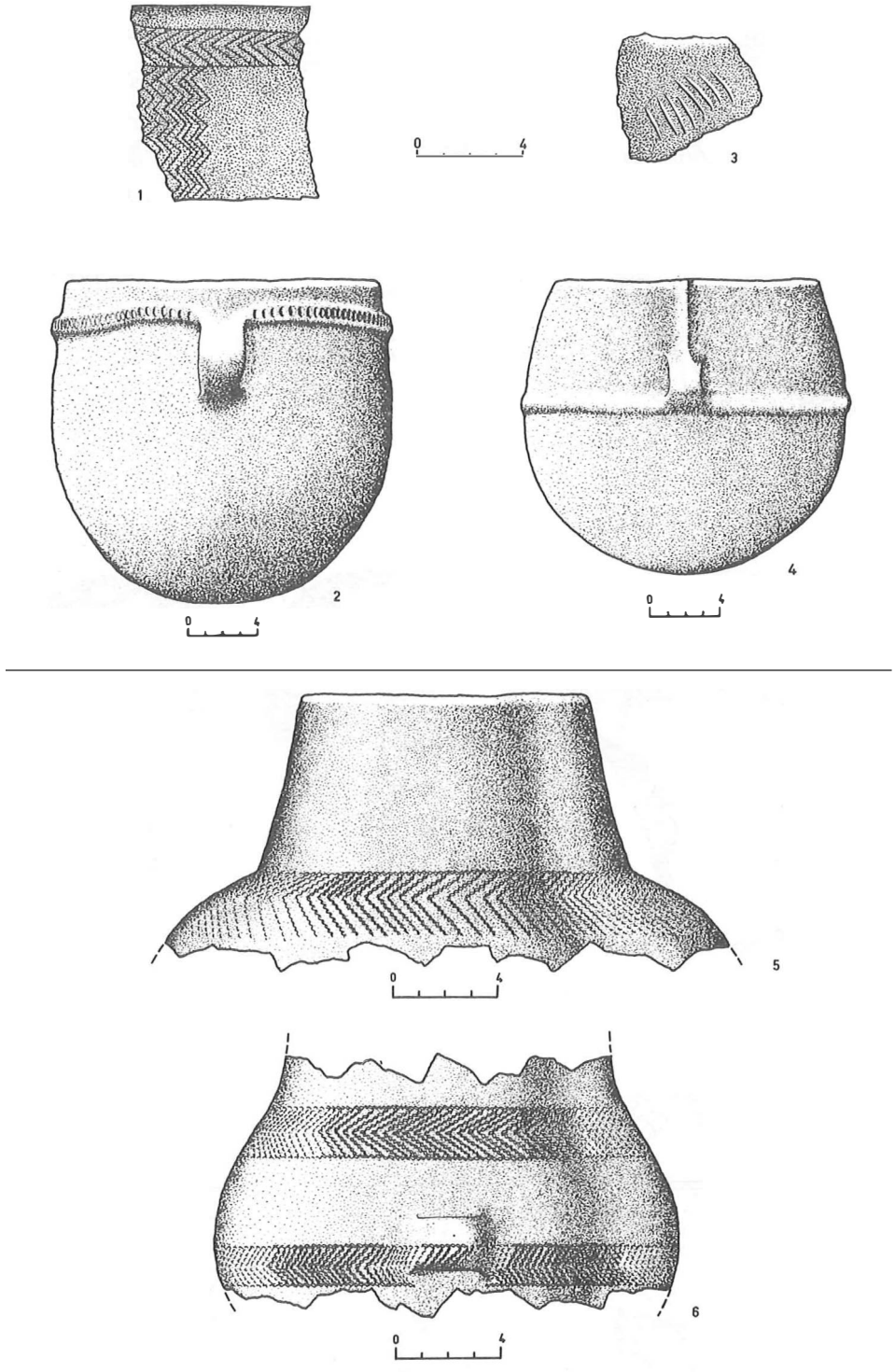

Fig. 8. Châteauneuf-lez-Martigues. Céramique du Cardial ancien. Couches 6 (1–4) + 5 (5–6).

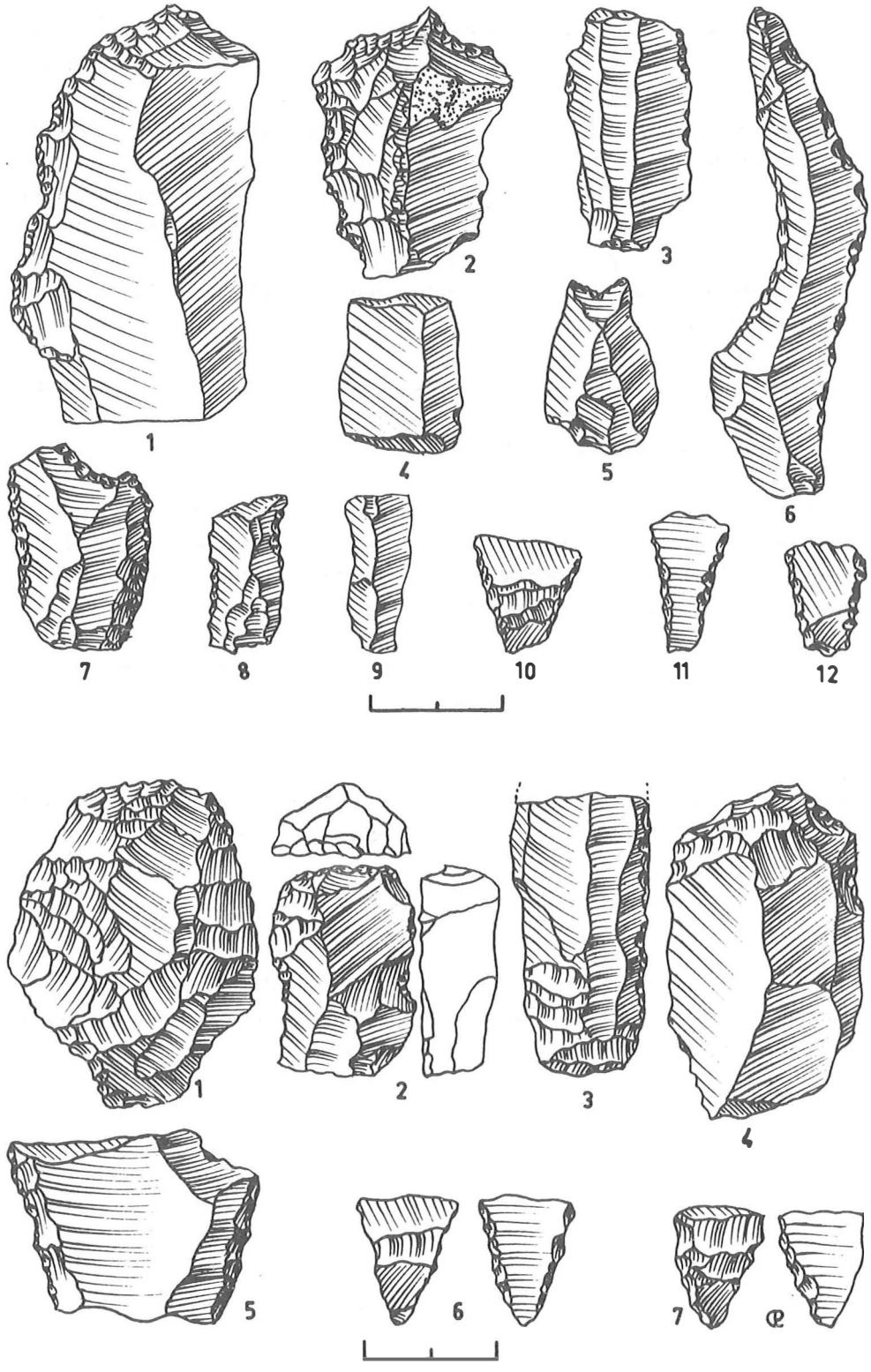

Fig. 9. Châteauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Cardial ancien. Couche 5.

trême rareté des trapèzes à retouche concave. Les trapèzes de ce premier niveau néolithique sont presque tous réguliers, à retouche rectiligne: ce sont des flèches tranchantes à retouche abrupte. Il n'y a plus de microburin.

Au niveau sus-jacent, C6, les lames sont plus larges et légèrement plus régulières. On note la présence d'un nouveau type de perçoir qui durera pendant tout le Néolithique méditerranéen; c'est un perçoir trapu sur lame épaisse ou éclat lamellaire lourd, retouché de façon abrupte comme une pointe à deux tranchants abattus. Le reste de l'outillage n'a pas changé, mais les trapèzes réguliers à retouche abrupte sont définitivement des "flèches tranchantes" quoiqu'ayant encore pu servir d'armatures de harpon (fig. 6).

L'industrie de l'os est, comme dans les niveaux sous-jacents, toujours très pauvre, mais fournit ici un élément nouveau: il s'agit d'une base de harpon perforé. La parure consiste toujours en coquilles percées.

Pour la première fois dans ce gisement, on note la présence de haches polies et d'erminettes. Il y a des fragments de meules en grès. Ces outils sont vraisemblablement les témoins de la naissance de la vie agricole dans ces tribus indigènes, avec la poterie qui se multiplie et qui prend de plus en plus d'importance.

L'ocre rouge est toujours utilisé car on en trouve de nombreux fragments. Une hache polie a servi à le broyer et en porte encore les traces bien visibles. Un fait est important à signaler: à partir de cette couche C6, la paroi de l'abri est entièrement peinte en rouge. Les traces en sont encore très apparentes lors de la fouille, sans qu'on puisse discerner aucun dessin. Il semble que l'ocre rouge qui a servi de colorant ait été passé uniformément, en décoration monochrome.

La céramique (fig. 8: 1–4) est très diverse et très abondante:

Les formes: Tous les vases sont à fond rond, apodes, globuleux ou ovoïdes, de forme très pure. Des vases sans décor, mais portant des mamelons non percés, ont quelquefois le fond très légèrement sphéro-conique. On rencontre la bouteille qui possède un col assez élancé au-dessus d'une panse bien arrondie.

La pâte: Elle est généralement fine, très bien cuite, et recouverte d'un engobe solide, lisse et quelquefois encore luisant, de couleur variée allant du gris noirâtre au rouge vif. Certains vases sont beige clair ou orangé, très lissés et luisants. Ce lissage parfait se rencontre aussi bien sur les vases décorés que sur ceux qui ne le sont pas. Quoique contenant un "dégraissant" assez grossier quelquefois, la pâte de ces vases est toujours très solide, ne s'écaillant pas. La poterie se casse franchement sans s'effriter, et les cassures sont nettes, même après un séjour prolongé dans l'eau.

Le décor:

1. Mamelons et cordons saillants. Soit simples, soit multiples. Certains cordons saillants se croisent, les cordons verticaux dépassant légèrement du bord comme les armatures de vannerie. Il semble qu'il y ait là, en effet, le rappel d'une tradition de vannier passée dans l'art de la céramique.
2. Cordons pincés incisés et impressionnées. Ces cordons peuvent être pincés au doigt et incisés à l'ongle; impressionnés au lissoir ou au *Cardium*.
3. Impressions au *Cardium;* elles sont très variées et affectent une partie ou tout le vase.
4. Incisions. Toujours effectuées sur la pâte crue, elles sont de deux sortes: soit nettes et précises; soit diffuses, et la pâte est alors plus arrachée que tranchée.
5. Sillons. Les sillons ne sont pas incisés mais repoussés à l'aide d'un outil poli, os ou galet plat poli. Peut-être exécutés à l'aide d'un tranchant de hache polie peu appuyé.

Le niveau sus-jacent, F5, C5 est tout à fait semblable au niveau 6 (fig. 8: 5–6; 9).

Le niveau suivant, F4, C4 contient toujours l'industrie lithique traditionnelle. La céramique évolue peu (fig. 11); cependant on note l'apparition de la cuillère et du "vase à pipe" ou biberon. Dans le décor cardial on remarque pour la première fois des courbes en guirlandes. *Pour la première fois aussi, des pâtes grossières et mal cuites qui n'existaient pas dans les couches néolithiques plus anciennes.*

Le niveau sus-jacent, F3, C3 montre une industrie du silex et de l'os toujours semblable à celle des couches plus anciennes (fig. 12–13). Tout au plus peut-on remarquer une tendance aux formes plus régulières de certains grattoirs. Les trapèzes sont toujours à retouche abrupte, et certains d'entre eux sont à retouche concave comme ceux du Mésolithique. Ils sont cependant plus réguliers.

Par contre la céramique cardiale (fig. 10) montre une *évolution régressive*. Le décor est moins net, moins régulier, moins bien impressionné. On note l'apparition d'une céramique lisse, sans décor, à panse carénée dans le style chasséen et une anse à protubérance, comparable à celle de la Sarsa (San Valero Aparisi, 1950, Lamina VIII no. 4). Il y a toujours des vases ornés de cordons.

Le niveau F2, C2 (fig. 14–15) marque l'abatardissement encore plus marqué du décor cardial qui orne désormais des vases ternes et grossiers. L'engobe luisant, extrêmement rare, est réservé à des vases sans décor. Par contre, les formes évoluées sont plus abondantes, et l'on note la présence du vase caréné et de vase tulipiforme, tous deux dans la lignée Chalcolithique. L'industrie lithique, toujours de tradition indigène, et toujours pure de toute influence, montre qu'il n'y a pas mélange de

population. Les formes nouvelles du Chalcolithique de tradion chasséenne sont la preuve de l'arrivée des Chasséens et de l'influence qu'ils font sentir sur le milieu autochtone.

Le niveau F1, C1 (fig. 16) voit la dégénérescence totale de la civilisation cardiale qui se transforme radicalement. Si les silex sont toujours de style indigène, la céramique marque deux tendances opposées. Le décor cardial disparait et est remplacé par des sillons dont le style préfigure celui de Fontbouïsse. D'autre part, les formes chasséennes sont plus nombreuses. Il y a des tasses à anse horizontale. On note un décor de sillons tracés à angle droit et bordés de coups de poinçons obliques, dont le style est pleinement chalcolithique.

Le niveau de surface du gisement de Châteauneuf que nous venons d'étudier brièvement est représenté par deux couches contenant une céramique typique du Chalcolithique de tradition chasséenne. Cependant l'industrie lithique est toujours de tradition indigène "cardiale" (fig. 17).

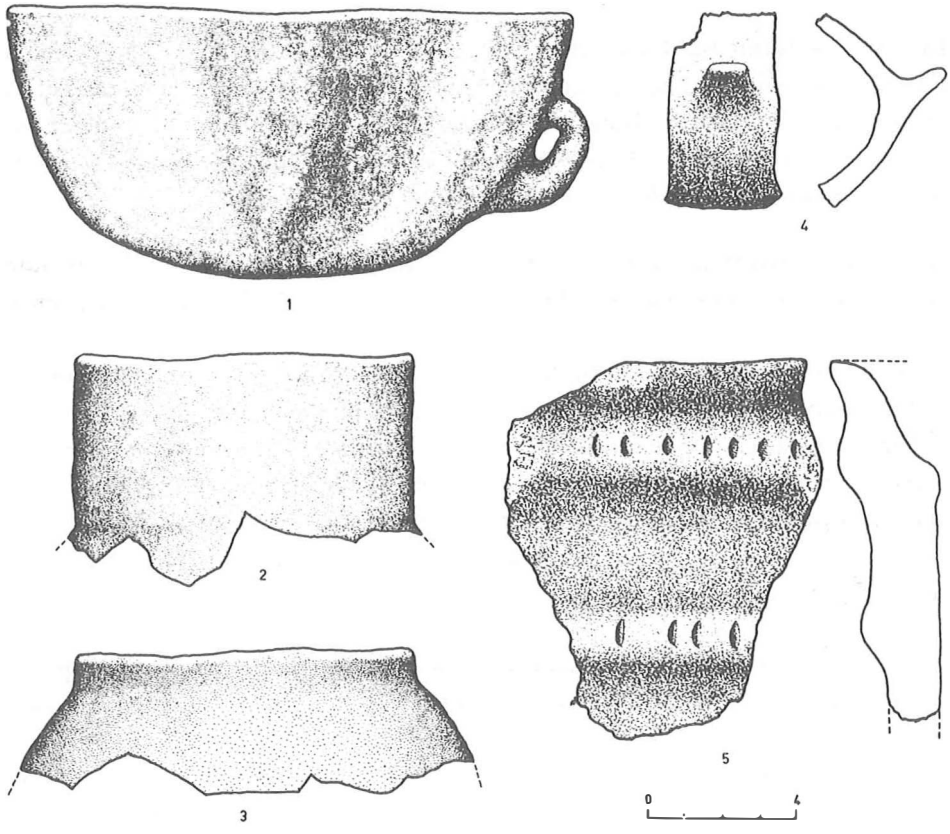

Fig. 10. Châteauneuf-lez-Martigues. Céramique du Néolithique Cardial moyen. Couche 3.

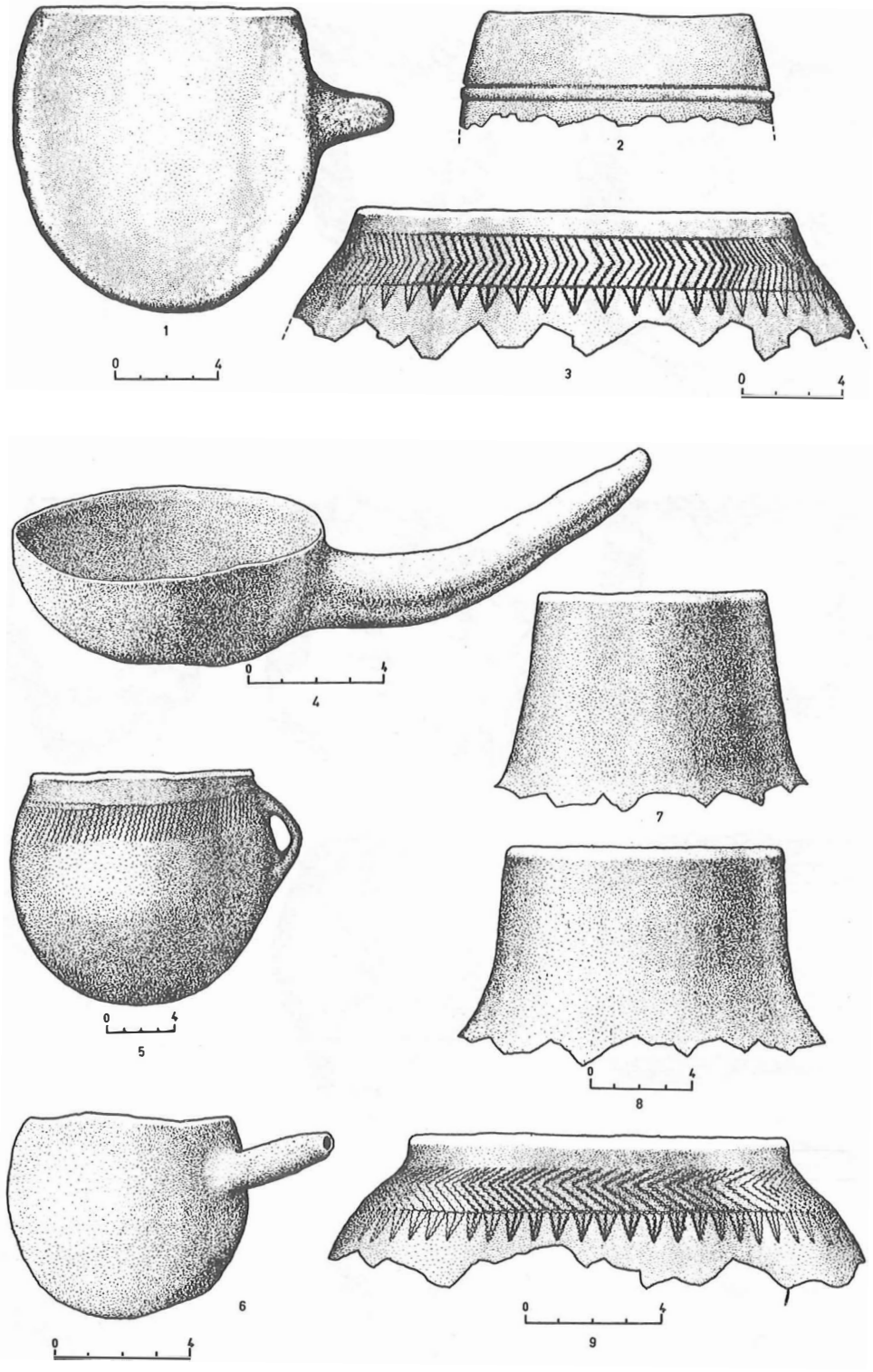

Fig. 11. Châteauneuf-lez-Martigues. Céramique du Néolithique Cardial moyen. Couche 4.

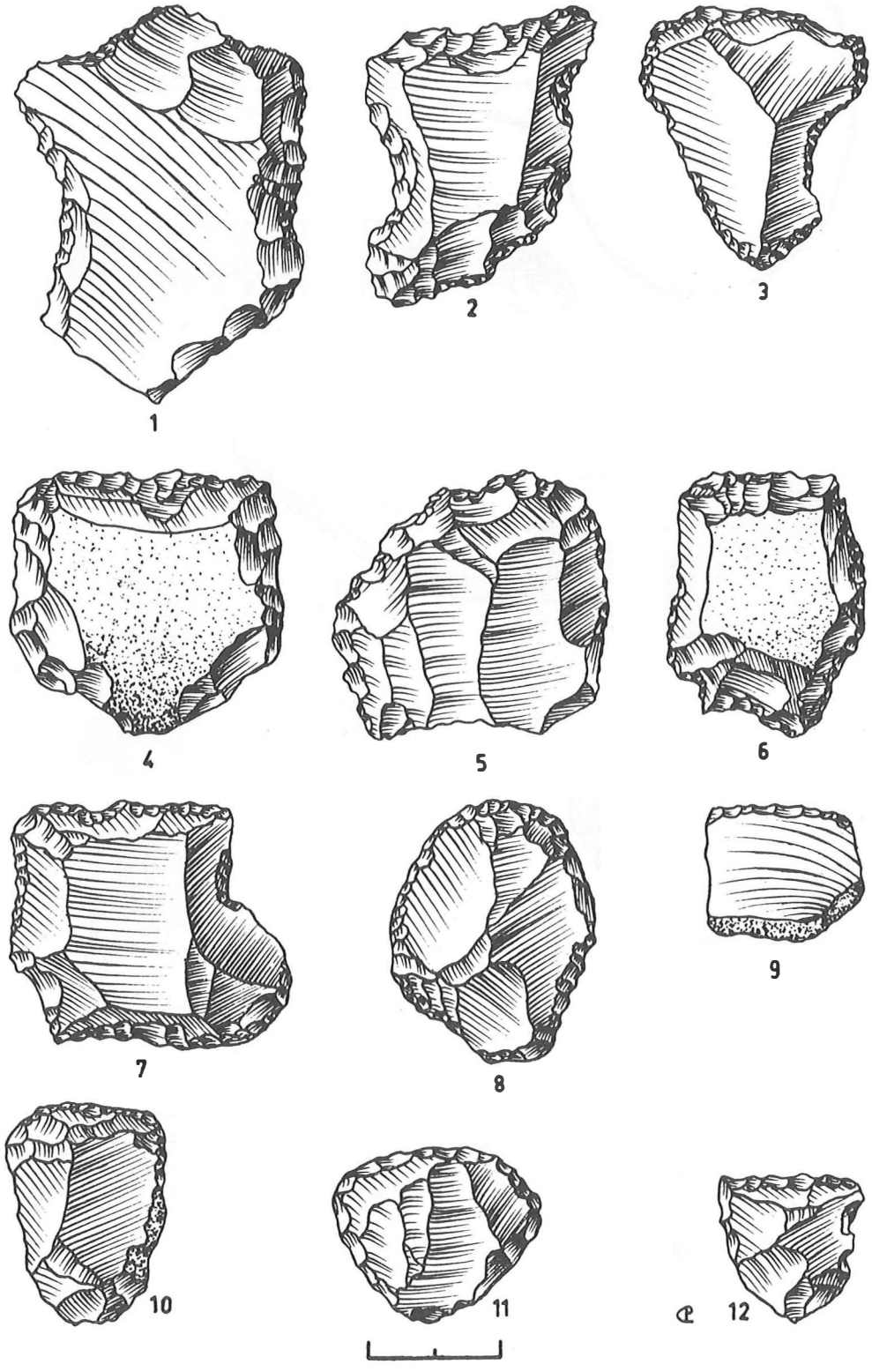

Fig. 12. Châteauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Néolithique Cardial moyen. Couche 3.

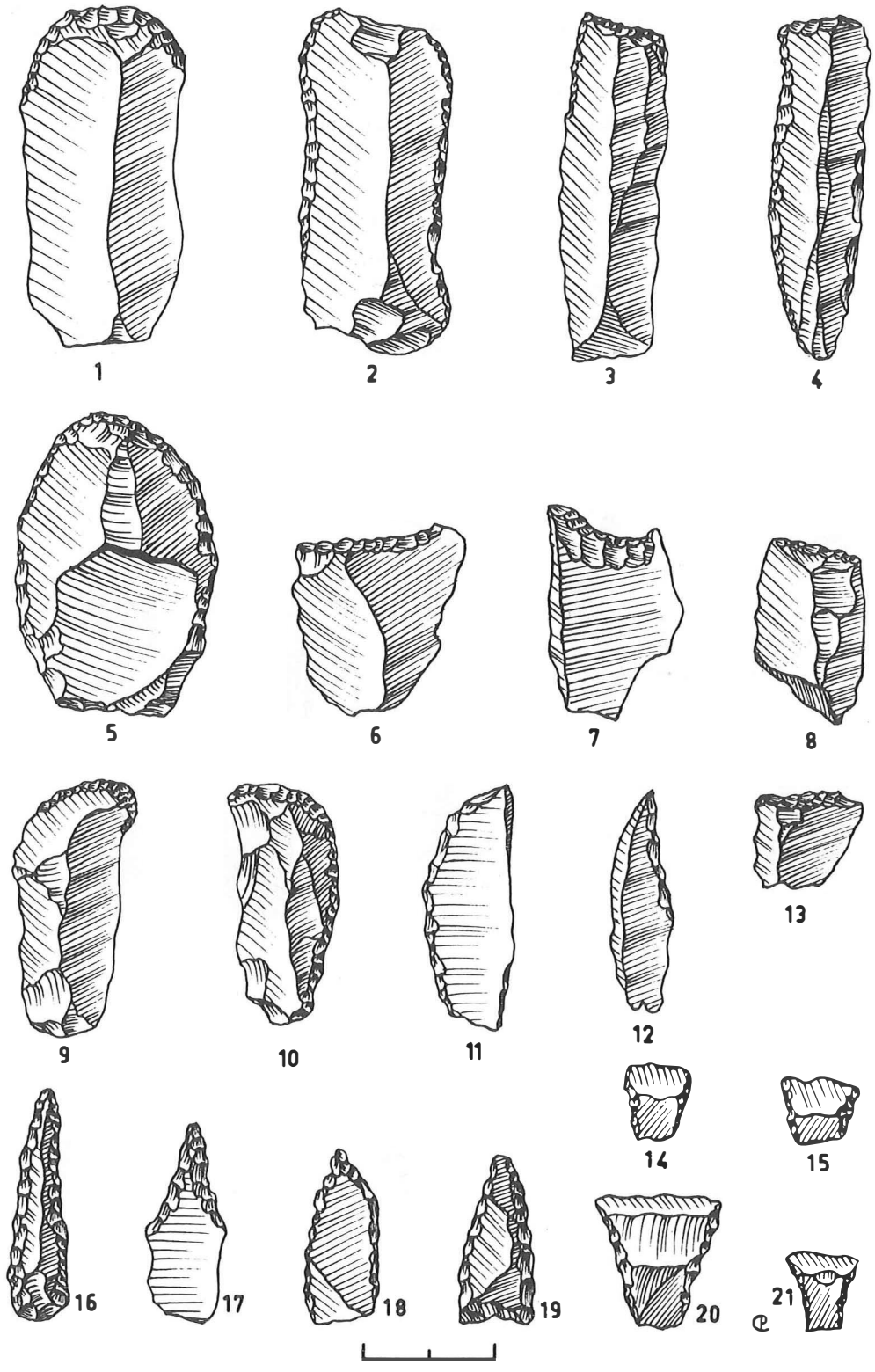

Fig. 13. Châfeauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Néolithique Cardial moyen. Couche 3.

Fait remarquable: les tombes du Mésolithique méditerranéen (Castelnovien) et celles du Néolithique cardial sont du même type. Le corps, placé dans une fosse à contours non anguleux, est disposé en position repliée et sur le côté. Il est en général orienté. Ces tombes contiennent très peu de mobilier funéraire et quelquefois même pas du tout.

Dans le Gard, à la Baume de Montclus, le niveau Castelnovien final contient une tombe sans mobilier, mais une grosse pierre peinte en rouge était posée sur le remplissage de terre et de pierres. Non loin de Châteauneuf-lez-Martigues, la grotte Sicard (Escalon de Fonton, 1956) livra une sépulture cardiale qui contenait deux tessons ornés. Près de Marseille, la petite grotte de Riaux (Escalon de Fonton, 1956) contenait aussi une sépulture. Le squelette reposait en position repliée à côté de rares tessons de céramique cardiale.

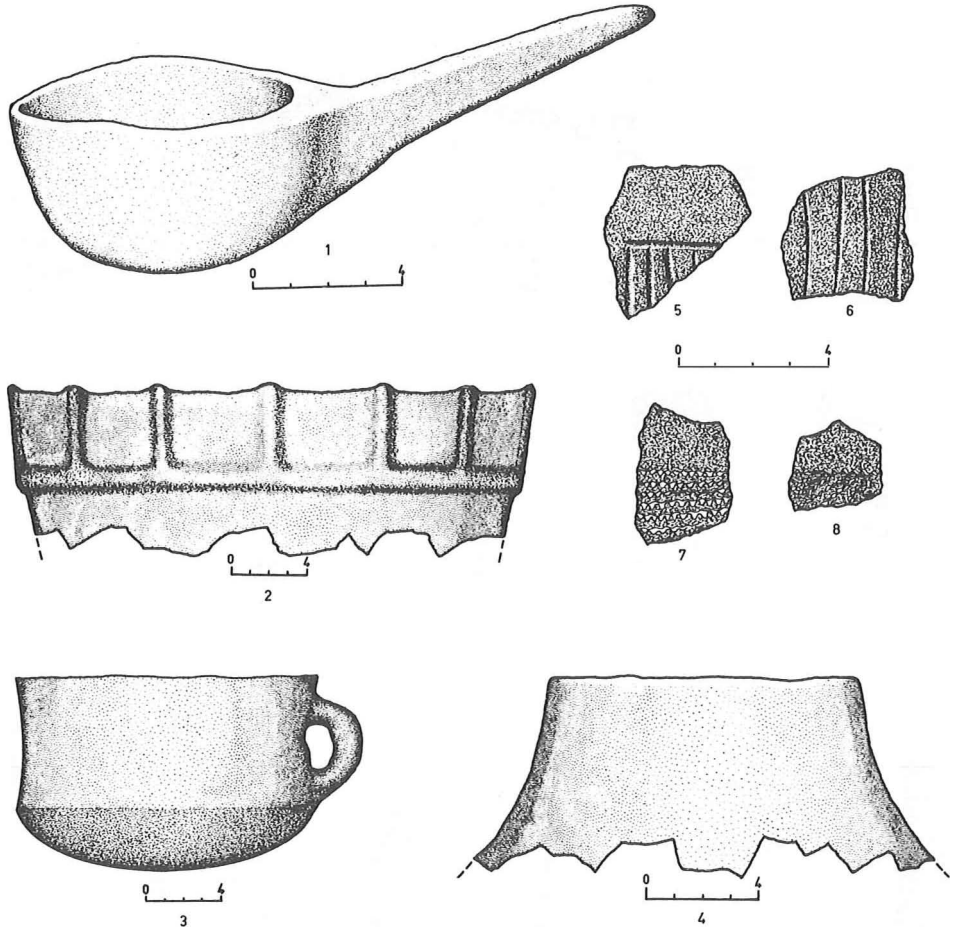

Fig. 14. Châteauneuf-lez-Martigues. Néolithique Cardial final. Couche 2. Céramique.

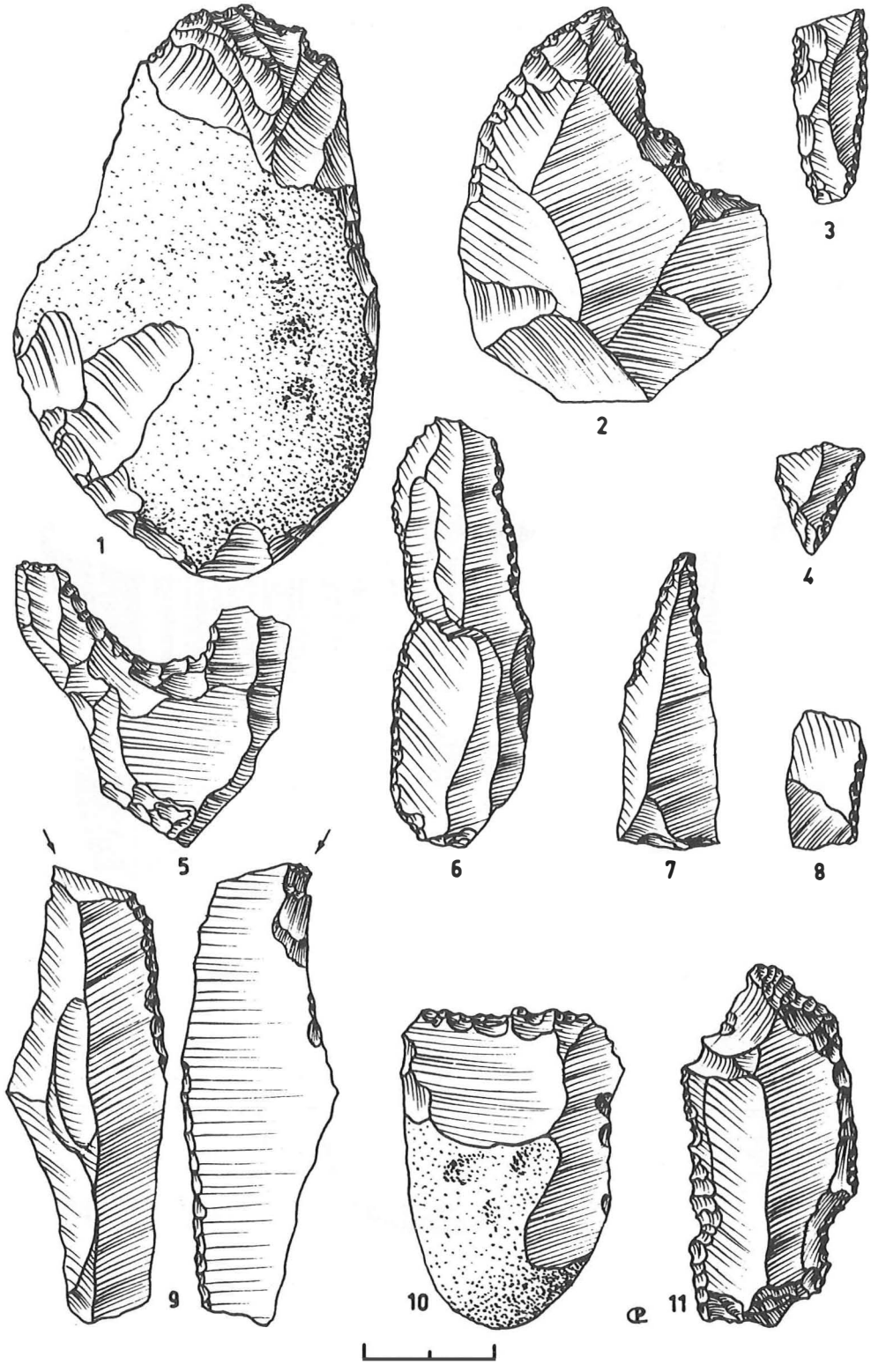

Fig. 15. Châteauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique du Cardial final. Couche 2.

On constate donc que les rites funéraires sont les mêmes à travers tout le Mésolithique et tout le Néolithique cardial qui en descend en ligne directe.

C'est là un exemple assez rare de persistance sur place d'un groupe humain enraciné en son pays d'origine. Cela montre aussi que l'arrivée des Chasséens n'a pas dû toujours être massive partout et qu'ils n'ont pas exterminé ou assimilé les indigènes dans les régions où ces derniers étaient en assez grand nombre pour résister. Il semble cependant que dès le Cardial moyen l'influence Chasséenne se fasse sentir. La dégénérescence du Cardial dans les niveaux supérieurs incite à penser qu'à cette époque du Néolithique final ou du Chalcolithique, l'unité méditerranéenne du Cardial était déjà rompue et que seuls subsistaient quelques rares groupes humains cantonnées dans des régions peu convoitées par les nouveaux venus, et isolés les uns des autres. La persistance sur place de ce groupe humain, du Mésolithique (Castelnovien) au Néolithique final, est bien mise en évidence par l'étude typologique de l'industrie lithique.

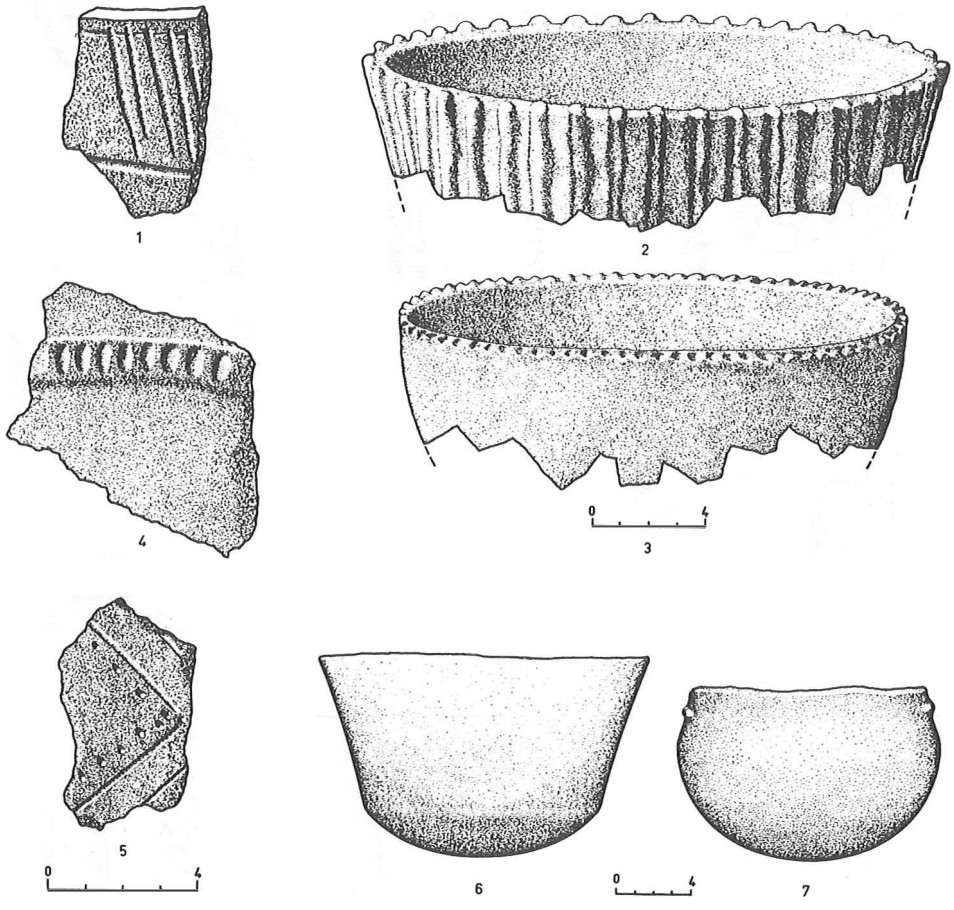

Fig. 16. Châteauneuf-lez-Martigues. Céramique de l'Epicardial. Couche 1.

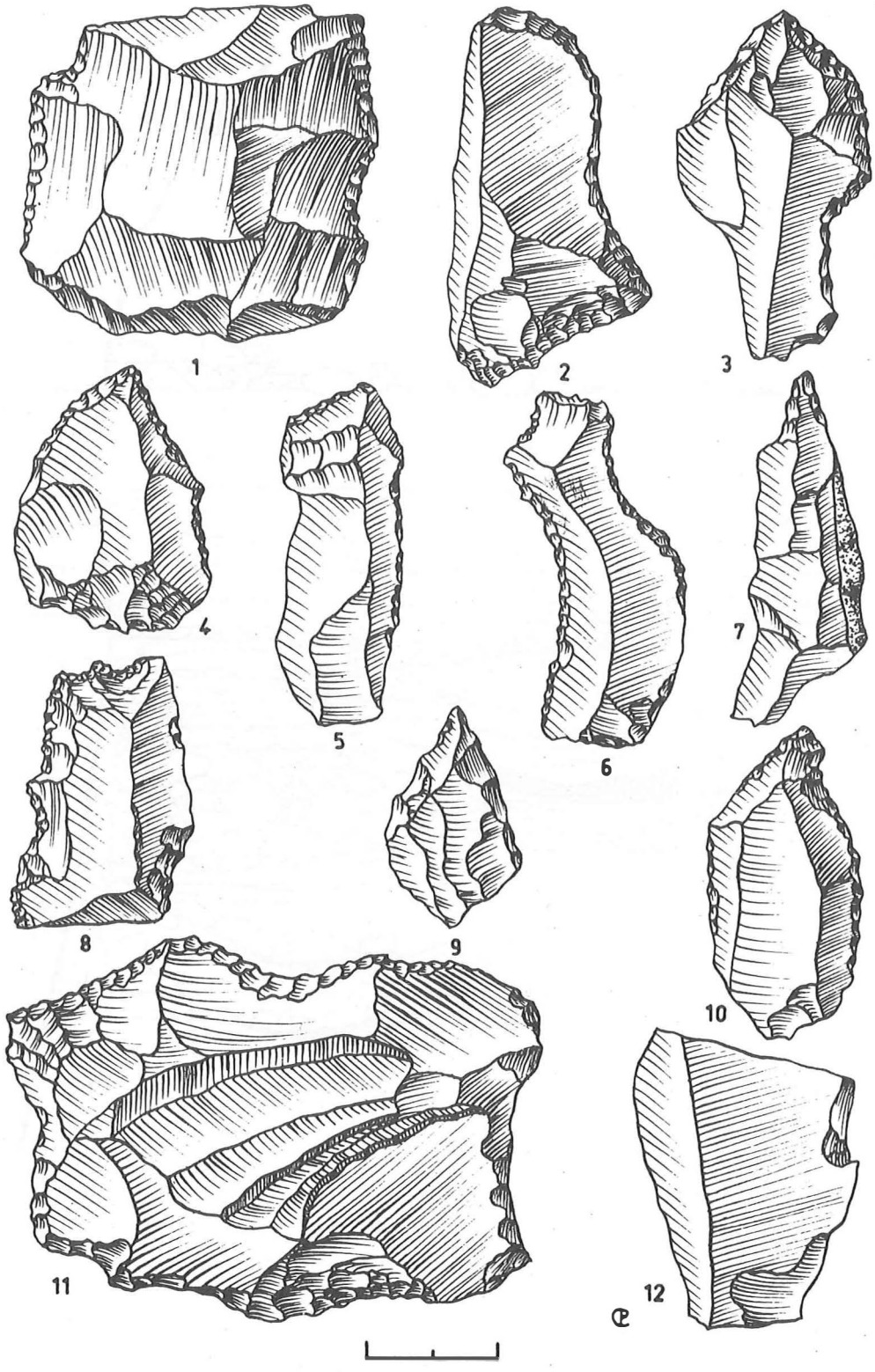

Fig. 17. Châteauneuf-lez-Martigues. Industrie lithique des couches A et B. Epicardial.

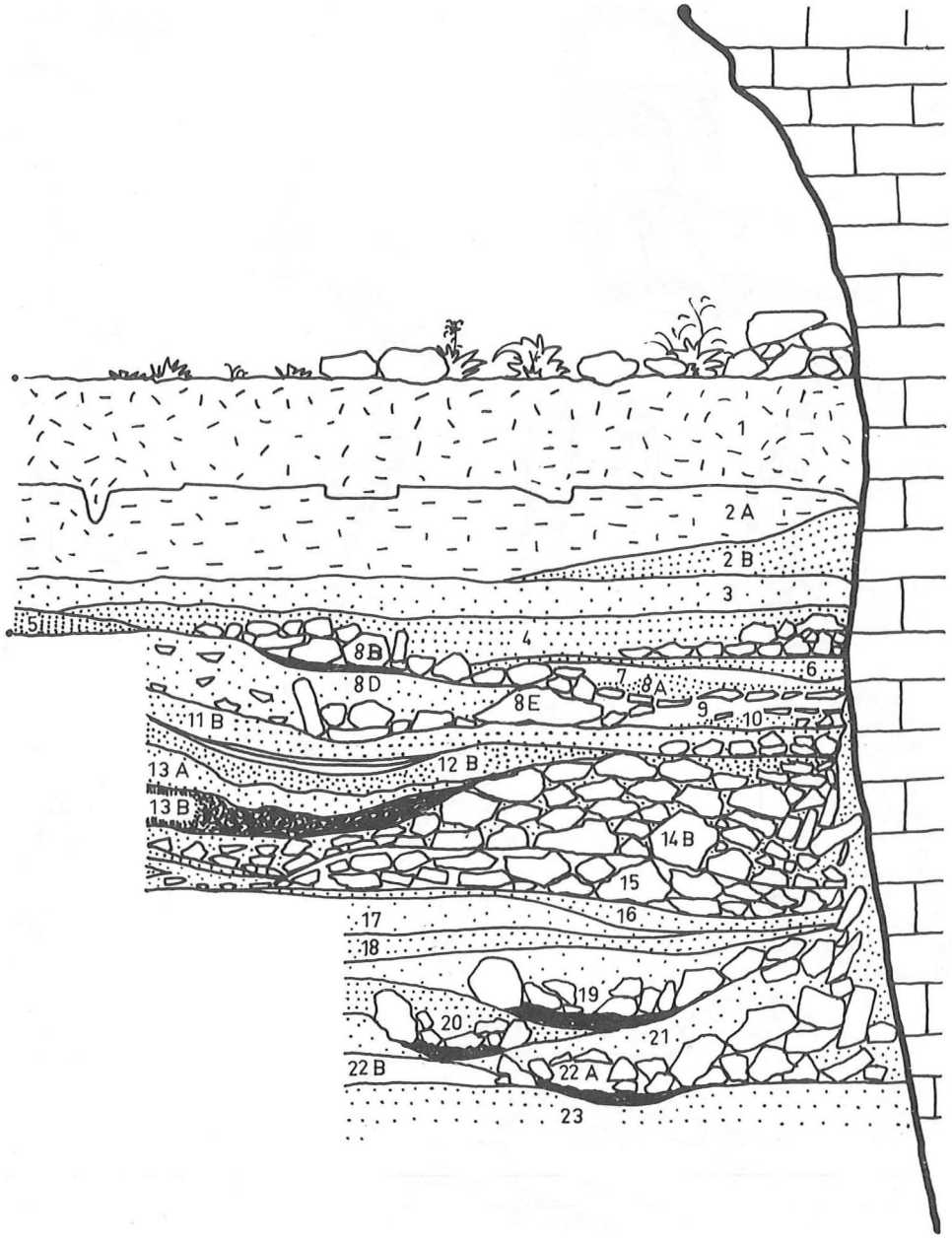

Fig. 18. La Baume de Montclus. Stratigraphie. 1 et 2 remanié. 2 B Chasséen final en place. 3 et 4: Cardial. 5 à 23: Mésolithique.

LA NÉOLITHISATION TARDIVE

Alors que sur la côte méditerranéenne la néolithisation fut précoce et s'effectua à partir d'un substrat mésolithique peu évolué dans son industrie du silex, il n'en fut pas de même à l'intérieur des terres. Dans les vallées largement ouvertes, le retard sur la zone côtière est presque nul, mais dans les régions montagneuses ou très éloignées de la mer on peut observer un retard parfois assez considérable.

Dans les gorges de la Cèze, la Baume de Montclus (Gard) recèle un gisement (fig. 18) bien caractéristique à cet égard (Escalon de Fonton, 1957). Le Castelnovien final analogue à celui de la couche C7 de Châteauneuf continue son évolution sans recevoir la poterie ni la pierre polie et arrive à être contemporain de tout le Cardial ancien de Châteauneuf.

Les couches 7 à 14 (fig. 18) contiennent un Castelnovien typique analogue à celui des couches mésolithiques de Châteauneuf. Le niveau immédiatement supérieur, couches 5 et 6, qui contient une sépulture mésolithique, est plus tardif que la couche la plus récente du Mésolithique de Châteauneuf (C7). La grosse industrie de la couche 5 est toujours traditionnellement castelnovienne, mais les éléments légers comportent des formes nouvelles. Les lames et les lamelles sont plus fines et plus régulières. Cependant, les microlithes géométriques sont encore plus significatifs: si l'on trouve encore quelques trapèzes à retouche abrupte, la plupart de ces objets sont déjà des "flèches tranchantes" à retouche envahissante, comme on en voit un exemplaire à Châteauneuf dans la couche F4, Cardial moyen. La couche 5 de Montclus qui est encore mésolithique et qui ignore totalement la poterie et la pierre polie est contemporaine d'un Néolithique Cardial déjà évolué.

Au-dessus de ce niveau tardif de Castelnovien, les couches 3 et 4 appartiennent à un Néolithique Cardial final (fig. 19–21) où l'on remarque la présence de la céramique décorée de sillons dans le style Châteauneuf niveau 1–2. Mais il n'y a de lacune ni dans l'évolution de l'industrie du silex, ni dans la sédimentologie du gisement. L'industrie lithique de ce niveau Néolithique Cardial continue la tradition du Castelnovien prolongé et évolué précédemment sur place *au-delà de la fin du Mésolithique de Châteauneuf*.

C'est pourquoi le niveau Cardial de la Baume de Montclus contient des trapèzes à retouche envahissante qui, parfois, ressemblent beaucoup aux flèches tranchantes chasséennes. On voit donc qu'à Montclus, gisement de montagne assez éloigné de la mer, la néolithisation s'est effectuée à un stade déjà avancé du Cardial sur un substrat castelnovien prolongé sur place. La néolithisation de Montclus s'est réalisée au stade d'évolution du Cardial correspondant au niveau 2 de Châteauneuf, gisement côtier, sur un substrat indigène prolongé peu évolutif.

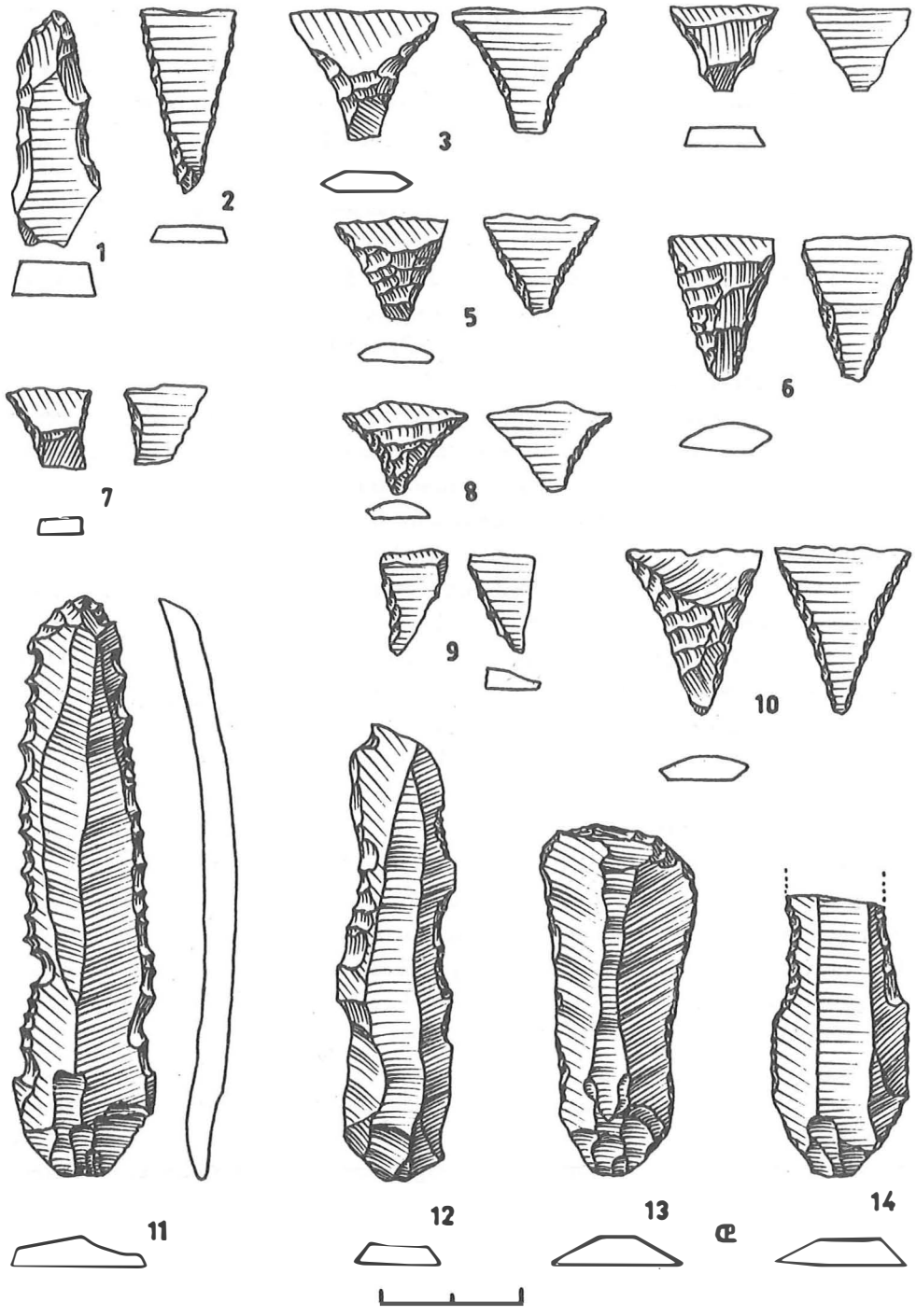

Fig. 19. Montclus. Industrie lithique du Néolithique Cardial. 1 à 5: couche 3. 6 à 14: couche 4.

LA NON-NÉOLITHISATION

Dans certains cas d'habitat préhistorique très éloigné de la côte méditerranéenne, la néolithisation n'a pas eu lieu et le Mésolithique a continué son évolution jusqu'à la fin du Chalcolithique. Le gisement du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (Lot & Garonne) situé à plus de 300 kms de la mer, en est un exemple typique (Coulonges, 1935).

Dans ce gisement, au-dessus d'un Sauveterrien (il s'agit du gisement éponyme) et peut-être après une lacune, se développe un Tardenoisien dont l'évolution est riche en enseignements.

Le Tardenoisien I du Martinet de Sauveterre donne une industrie mésolithique analogue à celle du Castelnovien sur bien des points, mais où se retrouvent cependant beaucoup d'éléments continentaux comme par exemple les pointes de Vielle (trapèze irrégulier à retouche abrupte rectiligne).

Au Tardenoisien II du Martinet apparaissent les trapèzes à retouche envahissante, analogues à ceux du Cardial évolué de Montclus, dans un ensemble industriel encore pleinement mésolithique. Ces flèches tranchantes sont accompagnées de trapèzes et de triangles à retouche abrupte, de demilunes, de microburins. Il n'y a pas de poterie.

Le Tardenoisien III (fig. 22) du Martinet est la suite du niveau précédent. On observe toujours le fond industriel traditionnel mésolithique, mais s'y ajoutent les flèches chalcolithiques à ailerons et pédoncules, les feuilles bifaces et la poterie. La pierre polie demeure absente. La poterie (fig. 23) est manifestement chalcolithique. Le décor consiste en des cordons incisées et *il y a des fonds plats*. Le plus remarquable est la présence de fragments de stèles anthropomorphes[6] qui confirme bien l'âge chalcolithique de ce niveau dont la plus grande partie de l'outillage reste archaïque et de facture mésolithique. On voit que, dans ce cas de gisement éloigné des voies de communication maritimes, la néolithisation ne s'est pas effectuée. Le Tardenoisien ethnologiquement mésolithique du Martinet n'a connu et accepté l'influence du monde néolithique que très tardivement, et à un stade très avancé de cette transformation, lorsque tout le pays était déjà néolithisé depuis longtemps dans les régions de grandes communications. L'outillage lithique ne s'est d'ailleurs pas transformé dans tous ces éléments, puisqu'on peut voir très distinctement plusieurs cas typologiques à l'intérieur même du niveau: L'industrie du silex du Tardenoisien III comporte des types nettement Tardenoisien archaïque (triangles et demi-lunes à retouche abrupte dans la tradition indigène), des types influencés (triangles et trapèzes à retouche envahissante), et des types franchement nouveaux (feuilles bifaces, flèches perçantes à base concave, flèches perçantes à ailerons et pédoncule).

Il n'y a cependant pas ici de solution de continuité entre le Tardenoisien I sans poterie, le Tardenoisien II sans poterie et le Tardenoisien III qui possède une po-

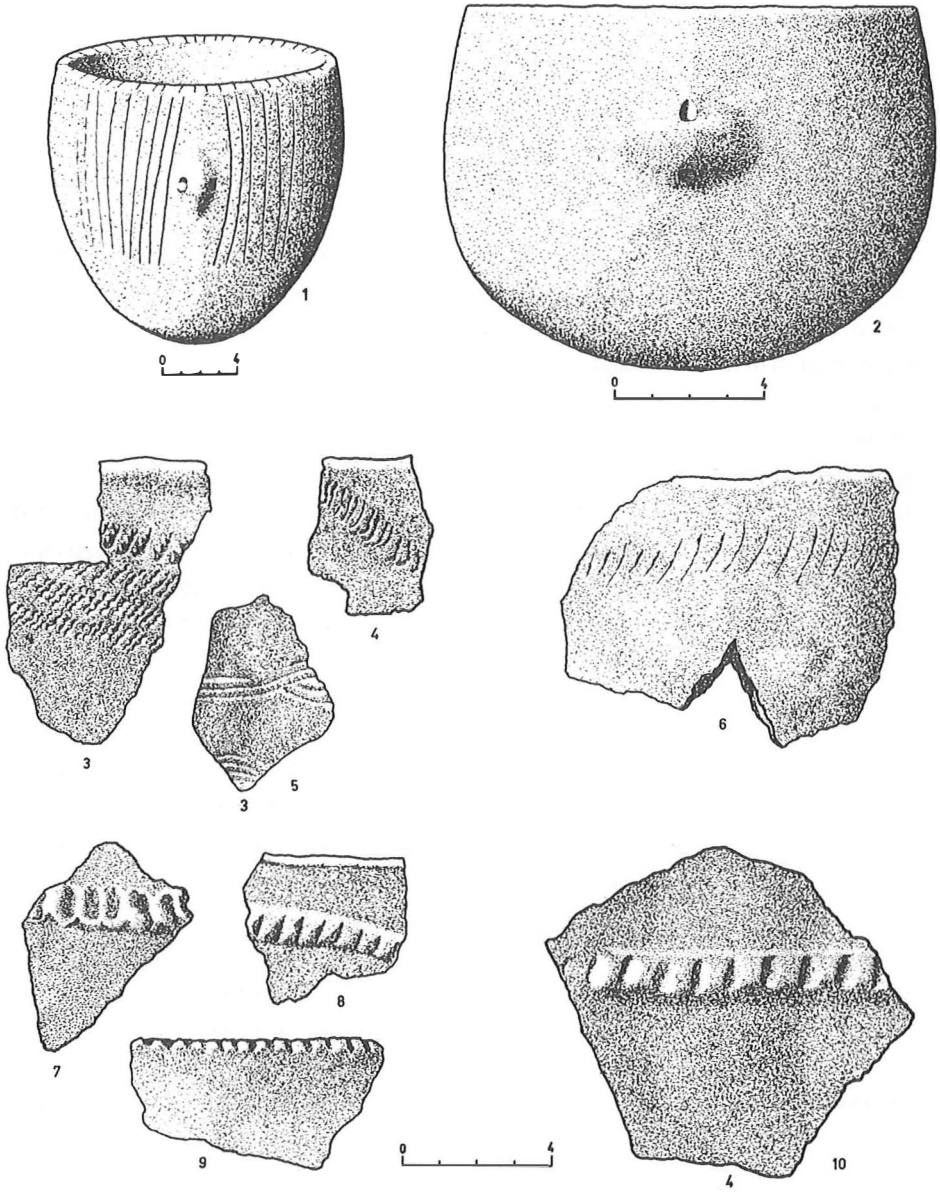

Fig. 20. Montclus. Néolithique Cardial. Couche 4. Céramique.

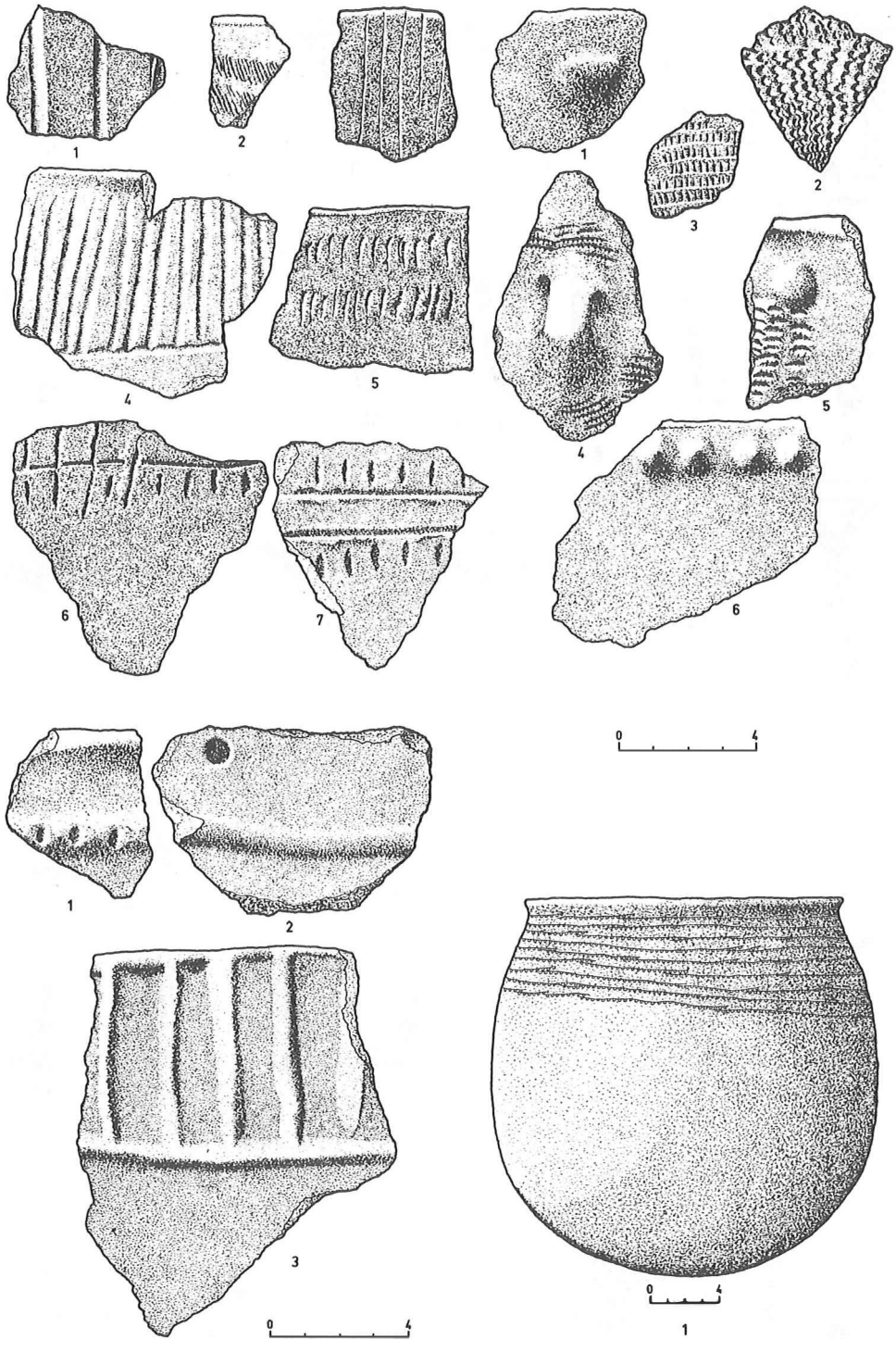

Fig. 21. Montclus. Néolithique Cardial. Couche 3. Céramique.

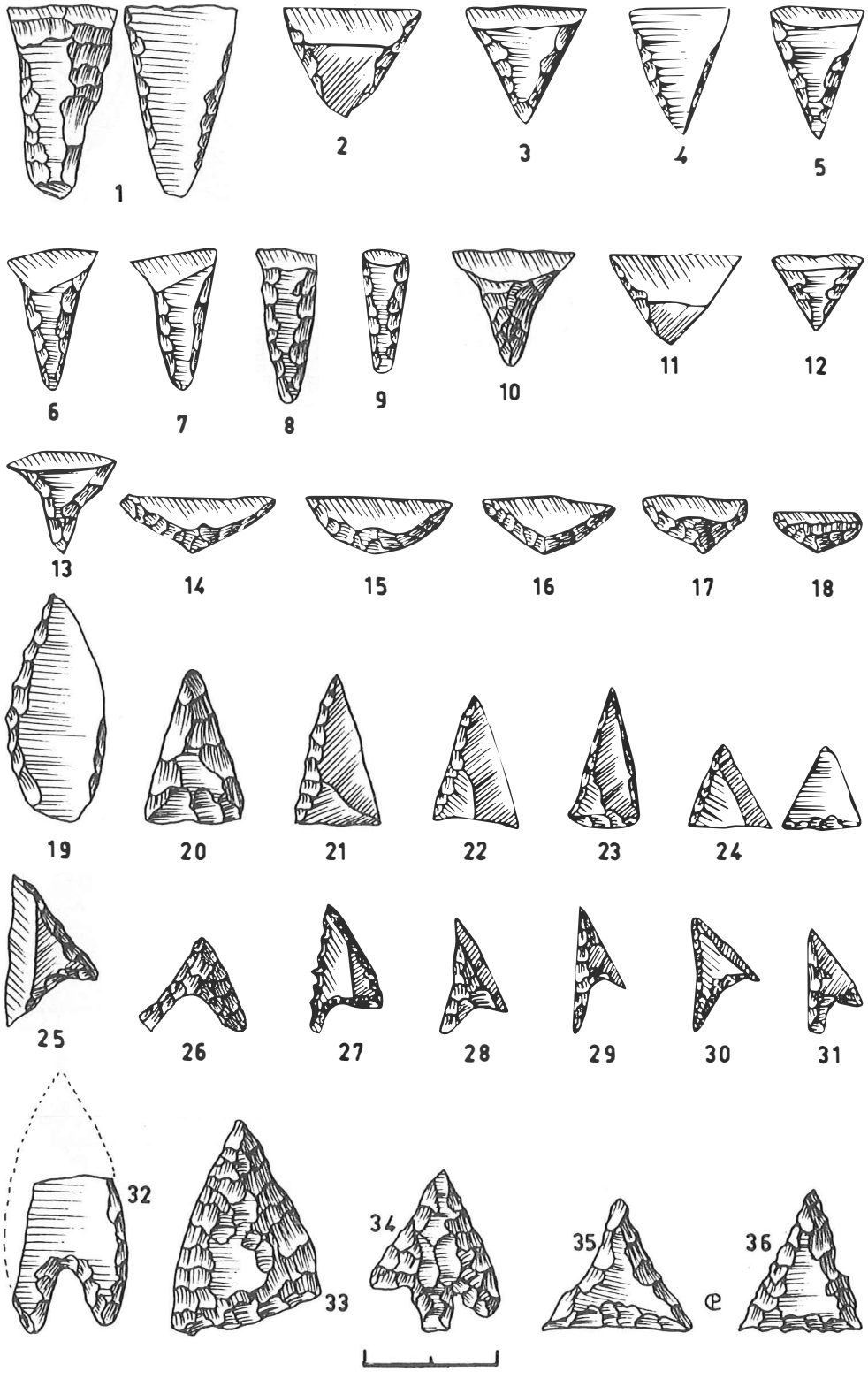

Fig. 22. Le Martinet de Sauveterre. Tardenoisien III. Industrie lithique.

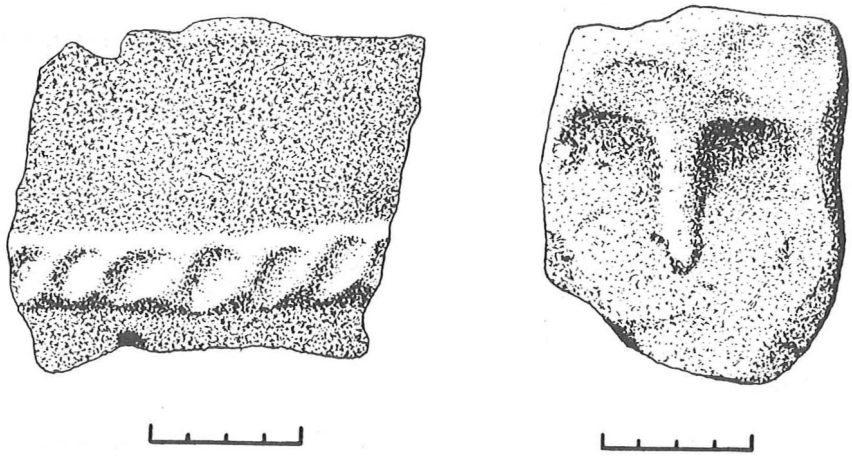

Fig. 23. Le Martinet de Sauveterre. Tardenoisien III. Céramique ornée et fragment de stèle anthropomorphe.

terie Chalcolithique qui, avec les stèles anthropomorphes datent ce niveau. Le Tardenoisien du Martinet est en fait un épimésolithique.

LA FIN DE LA TRADITION INDIGÈNE

Si les phénomènes de néolithisation peuvent se produire de façon plus ou moins précoce suivant les régions, la tradition indigène, qui se reflète exclusivement dans l'industrie lithique, ne suit pas forcément la même évolution.

A Châteauneuf, gisement côtier, nous avons vu une néolithisation précoce en ce qui concerne le mode de vie qui devient rapidement pastoral. Mais l'industrie lithique du Cardial, qui est de tradition castelnovienne, reste comme figée et ne se transforme presque pas.

A Montclus, gisement de montagne, l'industrie du silex est influencée au stade d'un épimésolithique sans poterie mais contemporain du Cardial ancien de Châteauneuf.

Au Martinet, gisement continental, le Mésolithique perdure tardivement sans poterie jusqu'à la fin du Néolithique.

Dans ces trois cas, on observe une tradition typologique presque intacte et à peu près exempte d'influence, alors que la néolithisation était déjà commencée et sans doute très avancée dans certaines régions côtières. La tradition indigène ne s'arrête donc pas brutalement partout à la fois. En fait, on peut dire qu'elle persiste presque

intacte depuis l'Épipaléolithique jusqu'à l'arrivée en masse d'étrangers venant de *l'Est :* les chasséens. Dans les régions où le Chasséen est précoce (Italie, extrême Sud-Est de la France), le Cardial est brutalement interrompu, alors que dans les pays où l'infiltration chasséenne est plus lente, la tradition cardiale ou mésolithique continue sa vie traditionnelle. Dans la Vallée du Verdon (Basses-Alpes), dans deux gisements, une couche à poterie cardiale est intercalée entre deux couches Chasséennes (Courtin, 1961). Il s'agit d'un Chasséen final pour la couche de base et d'un *Chalcolithique* de tradition Chasséenne pour la couche supérieure.

LE CHASSÉEN

C'est le Chasséen qui rompra souvent brutalement cette tradition indigène par de véritables invasions dont les traces et les effets sont nettement visibles.

Il n'y a aucun lien technique entre les silex du Cardial et ceux du Chasséen. Si les flèches tranchantes Chasséennes sont voisines morphologiquement des trapèzes et des triangles du Cardial, on voit que techniquement elles n'ont pas la même origine et qu'elles ne découlent pas d'une évolution sur place du substrat lithique indigène. Le Chasséen arrive déjà tout constitué de l'Est méditerranéen. La première vague (Bernabo–Brea, 1946/56) se répand de l'Italie du Nord à l'extrême Sud-Est de la France, mais épargne la Provence et peut-être aussi le Languedoc. Ce Chasséen ancien est celui des couches 15–21 de la grotte des Arene Candide (Escalon de Fonton, 1958*a*). C'est un Chasséen à poterie décorée, ne connaissant pas encore la "flûte-de-Pan" ou "anse à cartouchière", et possédant le vase à ouverture carrée. La deuxième vague déborde largement la zone occupée par la première, et peuple toute la moitié Sud de la France en plusieurs étapes, mais assez rapidement. Ce Chasséen supérieur possède une poterie décorée comme précédemment, mais invente l'assiette à bord plat décoré, la "flûte-de-Pan" et perd l'usage du vase à bouche carrée. C'est le Chasséen des couches 9–13 de la grotte des Arene Candide et du Midi de la France. S'il n'y a pas de vases à bouche carrée dans le Chasséen français, c'est que ce type céramique était déjà abandonné lorsque le Chasséen se répandit dans le Sud de la France. Ce fait est confirmé par les travaux de R. Charles (1960) qui montrent qu'il ne s'agit pas là d'une invasion guerrière avec l'arrivée en masse de nouvelles populations, mais d'une invasion culturelle.[7]

On voit donc bien la différence entre une tradition indigène qui s'adapte par étapes, comme la néolithisation sur place du Castelnovien qui devient Cardial, et l'arrivée d'une civilisation déjà toute constituée ailleurs comme le Chasséen et qui apporte des éléments étrangers dont on ignore encore les racines profondes.

A partir de ses bases méridionales, le Chasséen se répandit assez rapidement vers l'Ouest de la France et évolua en de nombreux faciès locaux dans lesquels on retrouve

l'industrie lithique traditionnelle des indigènes, et une influence Chasséenne qui se reflète principalement dans la céramique. A ce stade, il serait abusif de parler de Chasséen typique. Il s'agit plus profondément d'une juxtaposition de deux civilisations bien différentes: civilisation indigène + Chasséen. C'est ainsi que dans le Midi de la France il existe plusieurs cultures chalcolithiques que l'on peut classer en différentes séries. Il est possible de réunir ces séries en trois groupes:

1. Le Chalcolithique de tradition Chasséenne qui est tout simplement du Chasséen typique évolué et influencé à son tour par la culture Helladique.
2. Le Chalcolithique ne dérivant pas du Chasséen mais d'une tradition indigène antérieure.
3. Le Chalcolithique où plusieurs influences se mêlent pour donner une culture syncrétique.

Pour illustrer le deuxième groupe, on peut constater, par exemple, que le Cardial de l'Abri de l'Eglise (Paccard, 1957) possède à la fois une céramique ornée de sillons comme celle du Niveau 2 de Châteauneuf-lez-Martigues, et des *Flèches foliacées bifaces* de type franchement chalcolithique, ce qui apparait maintenant tout à fait normal puisqu'on sait que le Cardial de la couche 2 de Châteauneuf, identique à celui de la couche 3 de Montclus, est du Cardial final. La couche 11 de l'Abri de l'Eglise (Paccard, 1957) contient un Cardial d'âge chalcolithique ancien. Elle est surmontée de la couche 10, Chalcolithique de tradition Chasséenne où l'on voit des vases à fond plat et des vases à rebord retourné, associés à des flèches perçantes foliacées bifaces qui font déjà penser au Bronze ancien.

LE LAGOZIEN

En ce qui concerne le Lagozien, nous nous en tiendrons à la définition que nous en avons déjà donné dans nos publications antérieures (Escalon de Fonton, 1958*a*) études basées sur l'examen des silex et des poteries de la collection Cornaggia (Musées de Come et de Milan), et sur la collection Maviglia-Bertolone (Musée de Varese). La collection Cornaggia provient de fouilles dans la station de La Lagozza di Besnate, tandis que la collection Maviglia-Bertolone concerne le gisement de l'Isolino de Varese.

Nous connaissons actuellement un assez grand nombre de gisements Lagoziens, tant en Italie du Nord qu'en Provence. On verra plus loin ce qu'il faut penser de la répartition géographique de ces deux civilisations à l'intérieur même de la Provence.

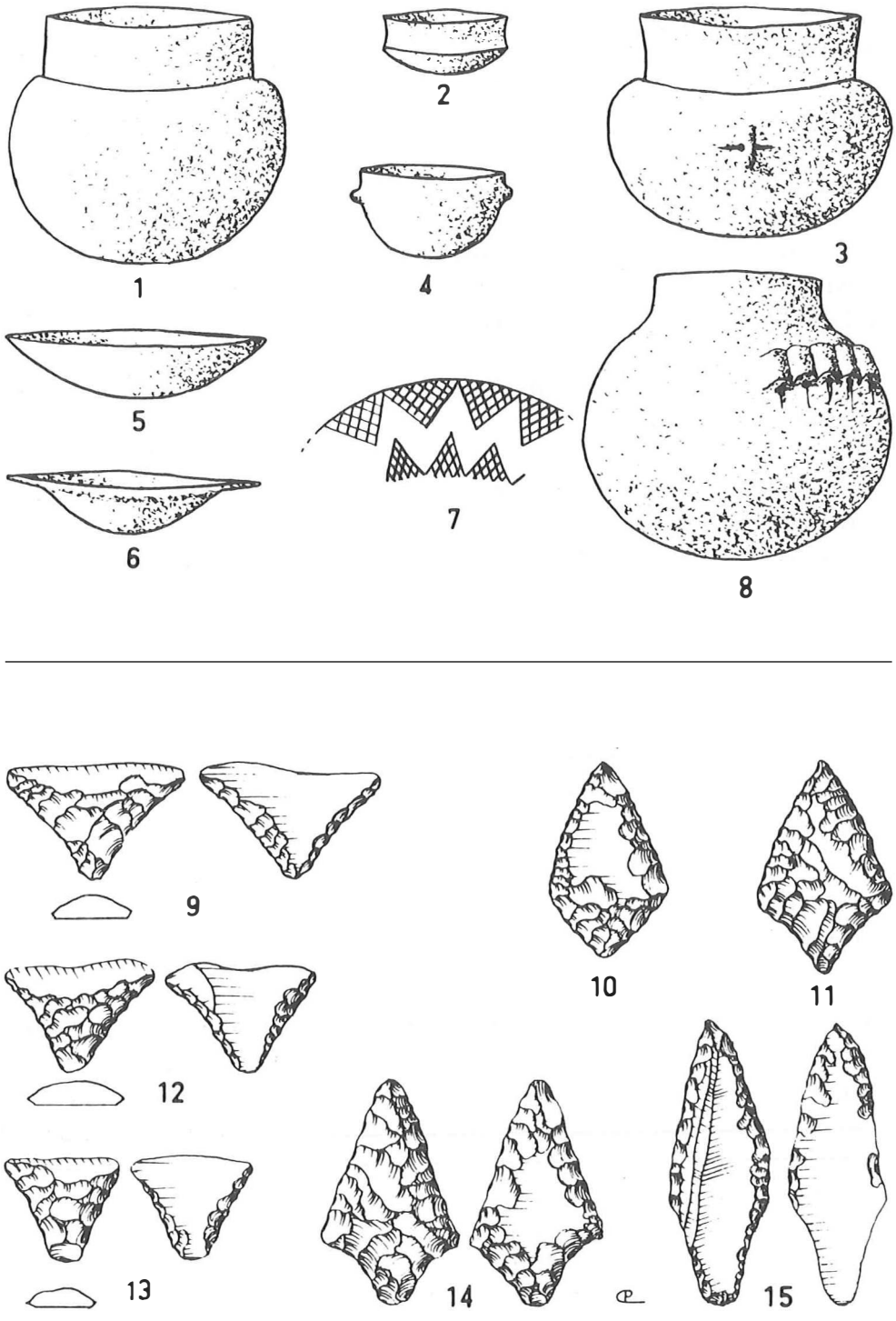

Fig. 24. Chasséen d'Italie (d'après L. Bernabo Brea).

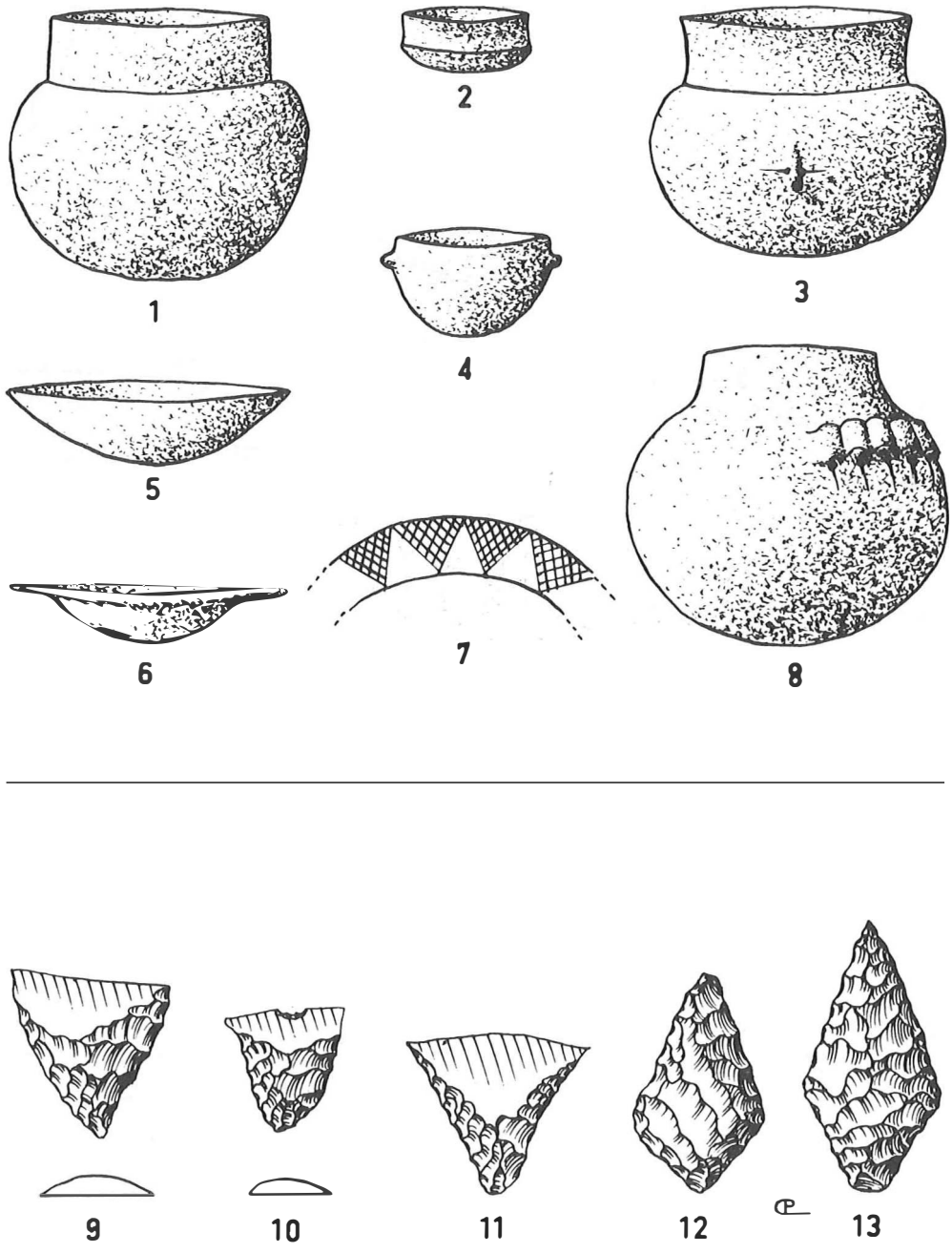

Fig. 25. Chasséen de France (d'après J. Arnal).

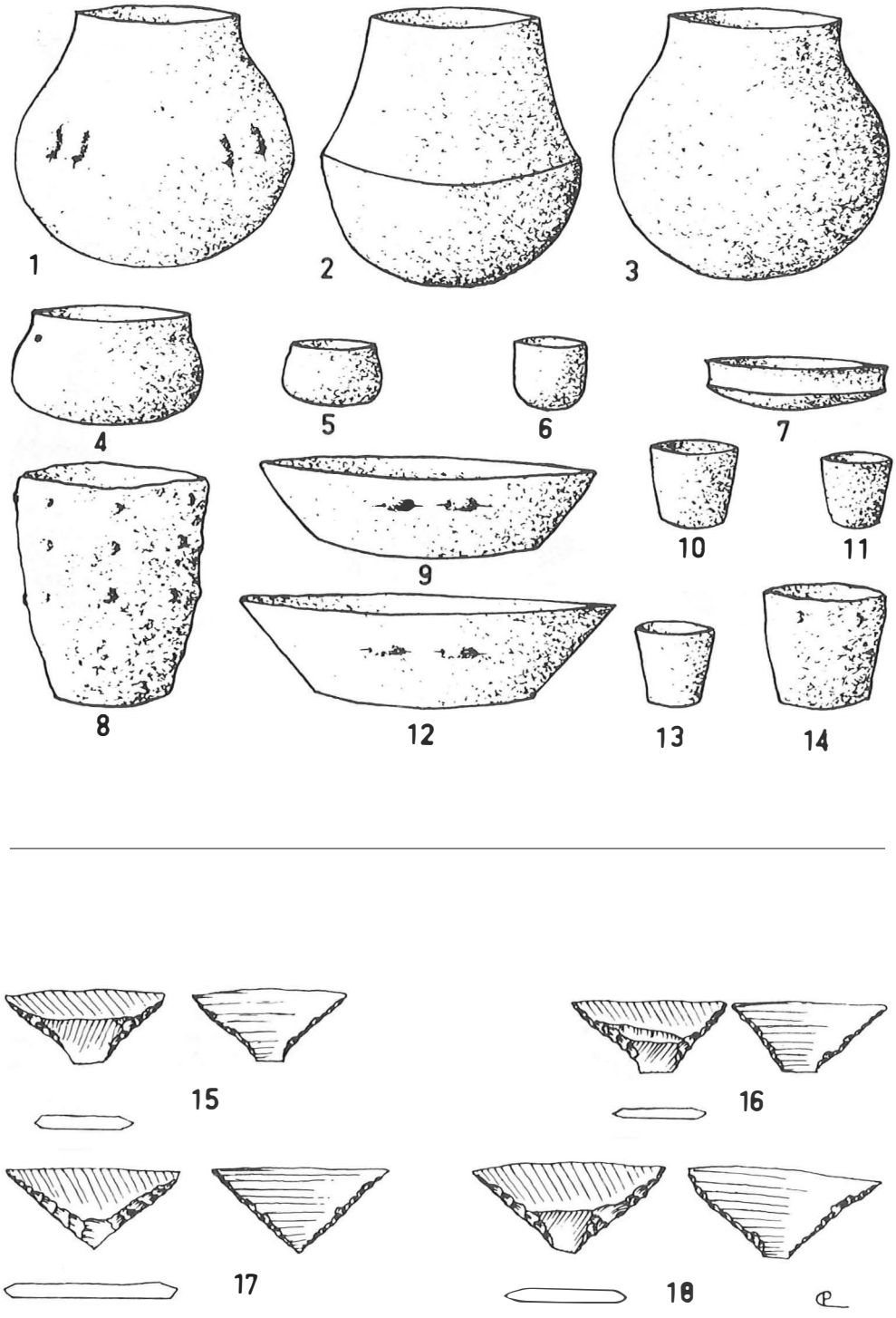

Fig. 26. Lagozien d'Italie et de France.

C'est très facilement que l'on peut voir les différences entre l'industrie Chasséenne et l'industrie Lagozienne.

Les outils en silex ne présentent pas le même aspect. (Bien entendu, il peut y avoir des exceptions, des formes "à la limite", mais dans l'étude des pourcentages, ces objets sont tellement rares qu'ils apparaissent comme négligeables).

La flèche tranchante chasséenne est généralement façonnée sur un éclat triangulaire et plus rarement sur une lame régulièrement fragmentée. La plupart des flèches tranchantes ne laissent plus voir les arêtes de la lame ou de l'éclat qui ont disparu, enlevées par les retouches. Ces retouches sont envahissantes, couvrantes. Ces flèches tranchantes sont presque toutes triangulaires. Rares sont les trapèzes. Parmi ces derniers, la retouche abrupte ou, au contraire, oblique et grignotée, est encore plus rare. Certains gisements Chasséens ne connaissent même pas ces formes.

La flèche tranchante Lagozienne est toujours taillée dans un fragment très régulier de lame ou de lamelle. Toutes les arêtes de la lame demeurent visibles, car la retouche n'est jamais envahissante, mais au contraire, soit abrupte, soit le plus souvent *oblique sur les deux faces*, ce qui donne une section en double biseau.

Dans presque tous les cas la flèche tranchante Lagozienne est un trapèze, et souvent un trapèze étiré. Mais on rencontre aussi des formes *sub-triangulaires*, et ce sont ces formes que nous avons figurées pour bien montrer que les triangles Lagoziens ne peuvent jamais être confondus avec les triangles Chasséens. Ils ne sont pas issus de la même technique et ne présentent pas le même aspect.

Le Chasséen le plus ancien contient déjà la flèche perçante. Le Lagozien ancien et moyen l'ignore totalement. On ne rencontre la flèche perçante dans le Lagozien qu'à partir du Chalcolithique, c'est-à-dire au Lagozien tout à fait final. (Chalcolithique de tradion Lagozienne). Mais, même à cette époque, la flèche perçante possède son caractère propre: c'est soit une amande épaisse soit une feuille longue plate et monoface.

En ce qui concerne la céramique, nous savons que le Lagozien ignore la flûte-de-Pan qui, au contraire est un élément typique du Chasséen. La surface des vases Chasséens est presque toujours lissée très finement et laisse voir de très régulières stries de lissage. Les vases Lagoziens sont, au contraire polis, et non lissés. Ils présentent tous (lorsque leur conservation le permet, évidemment), une surface noire ou foncée, luisante et lisse, sans aucune striure.

Alors que la poterie Chasséenne est toujours très dure et "sonore", et que les tessons sont toujours très anguleux, la céramique Lagozienne, quoique bien cuite, est toujours très tendre, et on peut l'effriter en la grattant avec l'ongle. Sa fragilité est telle que dans les stations de surface qui furent labourées,la poterie a complètement disparu et que dans les couches profondes, les tessons sont souvent émoussés.

A l'Est du Rhône, il n'existe pas, à proprement parler, de "province" Chasséenne ou de "province" Lagozienne. C'est-à-dire qu'on ne trouve pas de grande région

peuplée uniquement par l'une ou l'autre de ces civilisations. On rencontre assez régulièrement le Chasséen sur les plateaux ou en grotte (et même en grotte sépulcrale) et le Lagozien en terrain marécageux ou tout au moins très humide.

Le fait le plus remarquable, pour le moment, en ce qui concerne le peuplement, peut s'observer autour de l'étang de Berre, non loin de Marseille: sur le plateau de Miouvin (Istres) qui, à l'Ouest, domine l'étang, existe un très riche village Chasséen. L'industrie est typique – y compris les assiettes décorées – et tout à fait comparable à celle de La Madeleine (Hérault) et des Arene Candide couches 9–21 (Italie). Tout le plateau fut habité par les Chasséens (environ 30.000 m²) ainsi qu'un plateau voisin plus petit. A l'Est de l'étang de Berre, dans la vallée de l'Arc, rivière qui se jette dans l'étang, c'est un peuplement Lagozien que l'on peut observer. Non loin d'Aix, dans la plaine de Trets, ce peuplement devient intense. Plusieurs villages lacustres ou riverains y étaient établis et durèrent jusqu'au Chalcolithique (La Bastidonne). Dans cette plaine de Trets, les stations Lagoziennes occupent une surface de plus de 4.000.000 m² L'industrie du silex et la céramique offrent les plus grandes analogies avec le Lagozien de la Lagozza et de Varese; mais, par contre, diffèrent totalement du Chasséen, voisin seulement de quelques kilomètres. Ce fait nous oblige à exclure la possibilité d'admettre que Chasséen et Lagozien soient des faciès locaux d'une même civilistation. Nous considérons le Chasséen et le Lagozien comme deux industries différentes et il y a de très fortes probabilités pour qu'il s'agisse aussi de deux civilisations différentes. Rien ne prouve, pour le moment, qu'il y ait eu une Unité d'un ordre supérieur pour jouer le rôle de Principe dans ce dualisme et nous le faire considérer comme deux modalités complémentaires dans une seule civilisation; tout au moins pendant le Néolithique proprement dit. Plus tard, au Chalcolithique, il est possible que tous ces peuples aient été unifiés de gré ou de force. Mais là n'est pas le problème qui nous occupe. Nous pensons que le Chasséen et le Lagozien sont arrivés en Europe Occidentale dejà constitués comme tels et bien individualisés. Il semble que seul le Chasséen ait franchi le Rhône dans sa marche vers l'Ou-Est. Le peuplement presque uniquement Chasséen du Languedoc pose d'ailleurs d'autres problèmes.

CONCLUSION

Il semble donc que la néolithisation précoce soit un fait méditerranéen. Le groupe Cardial ancien qui occupe la zone occidentale de la Méditerranée est un groupe indigène qui a réalisé lui-même cette néolithisation, bien davantage sous l'impulsion d'idées nouvelles que par des invasions dont on ne trouve nulle trace. Cette néolithisation n'affecte semble t-il que très peu le substrat indigène dont la tradition de l'industrie lithique se perpétue sans à-coup.

Le Cardial, civilisation indigène, se cloisonne à l'arrivée des Chasséens et des Lagoziens, et dès le Néolithique supérieur, se fragmente par là même en faciès régionaux qui subissent plus ou moins l'influence des nouveaux venus.

Plus tard, ces trois groupes évolueront vers le Chalcolithique en véhiculant leurs éléments traditionnels que l'on retrouve peu changés à la fin du Chalcolithique et même au Bronze ancien.

Il semble que certaines cultures pastorales du Midi de la France soient issues du Cardial final évolué en un Chalcolithique de tradition cardiale. On sait que la domestication du mouton fut réalisée à Châteauneuf-lez-Martigues (Ducos, 1958) et que le Cardial de Châteauneuf eut toujours un troupeau mais jamais de faucilles.

L'agriculture véritable a dû être apportée par les Chasséens et peut-être aussi par les Lagoziens.

Il est encore trop tôt pour connaître la filiation du Couronnien. On sait seulement que le village Couronnien de la Couronne était ruiné lorsque les Campaniformes édifièrent leurs cabanes sur les décombres nivelées. Le Couronnien semble être contemporain du Chasséen final et peut-être en découle t-il; mais ce n'est nullement évident et il pourrait plutôt être une nouvelle intrusion dans ce Néolithique finissant où se côtoient et se mêlent quelquefois les diverses influences du monde méditerranéen.

[Texte révisé, septembre 1966.]

NOTES

[1] Fouilles de la Société des Amis du Vieil Istres, sous la direction de M. le Docteur Beaucaire.

[2] Détermination R. P. Charles et J. Bouchud.

[3] Détermination S. Gagnière.

[4] Détermination P. Mars.

[5] Le microburin et les microlithes géométriques apparaissent dès le Salpêtrien, au Dryas I, au gisement de la grotte de la Salpêtrière (Gard).

[6] Des stèles semblables sont connues dans le monde périégéen à l'Helladique ancien III.

[7] R. Charles (Thèse de doctorat) p. 137, fig. 35.

BIBLIOGRAPHIE

Arnal, J., 1953. La structure du Néolithique français d'après les récentes stratigraphies. *Zephyrus* 4, p. 311–344. 26 fig., 4 Pl.

Arnal, J., 1956. La grotte de la Madeleine. *Zephyrus* 7, p. 33–79. 26 fig.

Audibert, J., 1962. *La civilisation chalcolithique du Languedoc Oriental*. Bordighera-Montpellier. 211 p. 57 fig.

Bailloud, G., 1961. Les civilisations énéolithiques de la France. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre* (Actes du symposium consacré aux problèmes du Néolithique européen, Prague, Liblice, Brno 5–12 octobre 1959). Praha, p. 493–508.

Bailloud, G. & P. Mieg de Boofzheim, 1955. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Paris.

Barral, L., 1960. La grotte de la Madeleine (Hérault). *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 7, p. 5–73.

Bernabo Brea, L., 1946/56. *Gli scavi nella Caverna delle Arene Candide*. 2 Vol. Bordighera.

Charles, R. P., 1960. Le peuplement de l'Europe méditerranéenne pendant les IIIe et IIe millénaires avant Jesus-Christ. *Bulletin et mémoires de la Société d'Anthropologie* 1, XI Série, p. 3–176.

Cornaggia Castiglioni, O., 1955. Nuove ricerche nella stazione palafitticola della Lagozza di Besnate. *Sibrium* 2, p. 93–104. 2 fig.

Coulonges, L., 1935. Les gisements préhistoriques de Sauveterre La Lémance (Lot-et-Garonne). *Archives d'Institut de Paléontologie Humaine* 14, p. 1–56. 24 fig. 5 Pl.

Courtin, J., 1961. La préhistoire récente de la vallée du Verdon. *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 10, p. 183–191. 9 fig.

Ducos, P., 1958. Le gisement de Châteauneuf-les-Martigues. Les mammifères et les problèmes de domestication. *Bull. Musée d'Anthrop. Préhist. de Monaco* 5, p. 119–133. 6 fig.

Escalon de Fonton, M., 1956. Préhistoire de la Basse-Provence. *Préhistoire* 12, p. 1–162. 110 fig.

Escalon de Fonton, M., 1957. Montclus (Gard.). Informations archéologiques. *Gallia* 15, p. 114–120.

Escalon de Fonton, M., 1958*a*. La valeur chronologique relative de la stratigraphie du Neolithique. *Gallia Préhistoire* 1, p. 79–92.

Escalon de Fonton, M., 1958*b*. Quelques civilisations méditerranéennes, du paléolithique supérieur au Mésolithique. *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 5, p. 119–134.

Escalon de Fonton, M., 1959. Chasséen et Lagozien. *Congrès Préhist. Monaco*, XVIe Session, p. 550–557. 3 fig.

Escalon de Fonton, M., & H. de Lumley, 1955. Quelques civilisations de la méditerranée septentrionale et leurs intercurrences. Le complexe Montadien. *Bulletin de la Sociéte Préhistorique Française* 52, p. 379–394.

Escalon de Fonton, M., & H. de Lumley, 1957. Les industries à microlithes géométriques. *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 54, p. 164–180.

Fletcher Valls, D., 1961. La Ereta del Pedregal (Navarres, Valencia). *Archivo de Prehistoria Levantina* 9, p. 79-98. 7 fig., 4 Pl.

Paccard, M., 1957. L'Abri de l'Eglise. *Bull. Musée d'Anthrop. Préhist. Monaco* 4, p. 189–207. 8 fig.

Pericot, L., 1945. La Cueva de la Cocina. *Arch. de Prehist. Levantina* 2, p. 39–71. 13 fig. 3 Pl.

San Valero Aparisi, J., 1950. La Cueva de la Sarsa. *Servicio de Investigacion Prehistorica* 12, p. 1–100. 22 fig. 18 Pl.